

Marine LECOUTOUR, M1 IUP AIC, n° étudiant : 20607743

Institut Universitaire Professionnalisé Administration des Institutions Culturelles,
Antenne universitaire d'Arles de la Faculté d'Economie appliquée,
Université Paul Cézanne, Aix-Marseille III.



Comment sortir les Arts de la Rue de l'enfermement dans le festif et le divertissement, à travers la mise en place de projets culturels territoriaux sur le long terme « pour générer du sens, insuffler une exigence artistique, interpeller avec force, humour, poésie ou dérision les individus dans leur quotidien »¹.

L'exemple du **Fourneau, Centre National des Arts de la Rue**,
et de son territoire d'action : la Bretagne.

Mémoire recherche et action, en vue de l'obtention du
Master 1^{ère} année Administration des Institutions Culturelles.



Maître de stage :

Aurélien MARTEAUX, chargé de communication et des relations presse
du Fourneau, Centre National des Arts de le Rue, Brest.

Jury :

Jocelyne CAYRON, Directrice de Mémoire, Maître de Conférences, Université Paul Cézanne, Aix-Marseille III
Serge AMABILE, Maître de Conférences, Université Paul Cézanne, Aix-Marseille III

Jun 2008

¹ www.lefourneau.com/commun/presentation.axes.htm

Remerciements :

Avant de remercier chaque personne individuellement je tiens à remercier sincèrement toute l'équipe du Fourneau qui m'a accueillie très chaleureusement et aux côtés de laquelle j'ai appris énormément de choses tant professionnellement que humainement.

Tout d'abord je remercie Michèle Bosseur et Claude Morizur pour m'avoir acceptée dans cette structure pour ce stage riche en aventures humaines, qui a renforcé ma passion pour les Arts de la Rue et le spectacle vivant en général et qui a confirmé ma vocation pour ce métier.

Je remercie tout particulièrement Aurélien Marteaux, pour sa gentillesse, sa confiance et son amitié.

Je remercie également Maud Saillard, Valérie Fournel, Nicolas Mazeau, Jean-Marie Grall, Florence Le Bot, Véronique Balcon, Valérie Gooch, Yffic Cloarec, Léna Le Guével, Corentin Le Roc'h, aux côtés desquels j'ai beaucoup appris et pour les très bons moments passés en leur compagnie.

Je tiens aussi à remercier Philippe Guermeur pour les excellents déjeuners qu'il prépare à l'équipe et aux artistes chaque midi en période de résidence.

Je remercie également toutes les compagnies qui sont passées en Résidence au Fourneau et aux quatre coins de Bretagne durant mon stage : Les Femmes à Barbe, la Calma, le Hublot, No Tunes International, Eostiged Ar Stangala, la Compagnie du Deuxième, Générrik Vapeur, Karnavires... ainsi que le photographe Jean-Pierre Estournet et Thierry Lorent de la compagnie Annibal et ses Eléphants, Président de la Fédération des Arts de la Rue, sans lesquels ce stage n'aurait pas eu la même saveur.

Je remercie aussi toutes les personnes croisées pendant ce stage : journalistes, mordus, bénévoles, techniciens...

Je remercie tout particulièrement Jocelyne Cayron d'avoir accepté de suivre mon travail.

Fiche technique du stage :

Lieu du Stage : le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue, Brest (29), association codirigée par Michèle BOSSEUR et Claude MORIZUR.

Durée du Stage : 21 semaines, du 25 mars au 14 août 2008.

Maitre de stage : Aurélien MARTEAUX, chargé de communication et des relations presse.

Missions : Assistanat du chargé de communication et des relations presse sur :

- ❖ Lettres n° 2 et 3, documents de communication trimestriels présentant l'actualité du Fourneau.
- ❖ Dossier de presse du « Mai des Arts en Pays de Morlaix ».
- ❖ Dossier de presse de la « Garenne des Vieilles Charrues ».
- ❖ Feuilles journalières du Mai des Arts en Pays de Morlaix.
- ❖ Dossier de présentation du projet du Fourneau pour Brest 2008.
- ❖ Programme du FAR, festival de théâtre de rue en Bretagne.
- ❖ Rédaction de brèves sur le site du Fourneau.
- ❖ Suivi de la mise à jour du site du Fourneau.
- ❖ Revue de presse.
- ❖ Relations presse.
- ❖ Accueil des professionnels lors du FAR, festival de théâtre de rue en Bretagne, à Morlaix, 22^{ème} édition du 4 au 8 août 2008.

Table des sigles :

CNAR : Centre National des Arts de la Rue

DMDTS : Ministère de la Culture et de la Communication – Direction de la Musique, de la Danse, du Théâtre et des Spectacles.

DRAC : Ministère de la Culture et de la Communication - Direction Régional des Affaires Culturelles

MAR : Mai des Arts en Pays de Morlaix

ONDA : Office National de Diffusion Artistique

SACD : Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques

TAR : Temps des Arts de la Rue

Synthèse du mémoire :

Ce mémoire est composé de deux parties. La première partie est consacrée à une présentation des Arts de la Rue, discipline à part dans le spectacle vivant. Dans un premier temps, je fais un historique des Arts de la Rue en revenant sur le fait que le théâtre est né dans la rue au sixième siècle avant Jésus-Christ, cela ne fait en effet que 400 ans qu'il s'est enfermé entre quatre murs et c'est dans les années soixante que le théâtre retourne dans la rue, où il est à la recherche de nouveaux rapports avec le public, avec l'espace de jeu et où il réclame également la gratuité. Ensuite je m'attarde sur l'économie particulière des Arts de la Rue, qui repose principalement sur l'achat de spectacles et dont le principal vecteur de diffusion est le festival, ce qui a depuis une vingtaine d'années enfermé les Arts de la Rue dans une image « d'animation », plutôt que de « spectacle artistique ». Et pour finir cette première partie je m'intéresse aux politiques publiques en faveur des Arts de la Rue, qui depuis la fin des années quatre-vingt-dix tentent de faire de ces disciplines éclectiques une pratique à part entière du spectacle vivant, notamment avec la labellisation de structures : « Centre National des Arts de la Rue »...

La deuxième partie de mon mémoire est consacrée plus précisément au Fourneau, Centre National des Arts de la Rue de Bretagne. Dans une première partie, je présente la structure, son histoire, son organisation, ses missions, ses financements... Dans un second temps, je présente le travail du Fourneau en Bretagne et son lien étroit et permanent avec des territoires et leur population. J'insiste plus précisément sur tout le travail effectué en Pays de Morlaix, avec la Mai des Arts en Pays de Morlaix, qui tous les ans, quatre jours en mai, s'installe dans quatre des vingt-huit communes de Morlaix Communauté avec des résidences d'une dizaine de jours et des spectacles. Il ya également le FAR, festival de Théâtre de Rue en Bretagne, qui a lieu début août à Morlaix et qui est une « vitrine » des créations de l'année, qui sont pour la plupart passées en résidence au Fourneau.

A travers ce mémoire, j'espère montrer la créativité et la pluralité des Arts de la Rue. Je souhaite, l'importance pour les artistes de penser leur création par rapport au territoire et sa population où ils sont en création, de se replacer dans leur réalité, dans leur ville, et l'importance que cela a dans le travail de « démocratisation culturelle » et d'« aménagement culturel du territoire ». Je souhaite également montrer qu'il est

important pour les Arts de la Rue d'être diffusés plus largement en dehors des festivals, il en va de leur reconnaissance mais aussi et surtout de leur créativité et de leur vitalité.

Manifeste pour les Arts de la Rue

« Nous existons parce que c'est nécessaire,
Nous sommes nés il y a 2500 ans,
Les gens nous rencontrent souvent par hasard, parfois sans le savoir,
Nous sommes pour tous les yeux et toutes les oreilles,
Nous investissons toutes sortes de lieux : rues, friches, forêts,
Campagnes, cours d'immeubles, villes, villages...
On nous dit de rue
C'est notre scène, notre ring, notre choix,
Nous cultivons la rue...
Artistes, auteurs, programmateurs, techniciens... !
En ces jours,
Où l'espace marchand prend toute la place,
Où la peur est brandie pour nous faire penser bas et dresser nos œillères,
Où les bornes, les panneaux, les barrières se multiplient,
Où l'on est prié de circuler,
Nous revendiquons haut et fort qu'il y a quelque chose à voir,
A partager,
A rencontrer,
Des centaines de fêtes et de rendez-vous, des milliers d'artistes,
Des millions de spectateurs,
Ce quelque chose que nous,
Professionnels citoyens inscrits dans la cité, nous nous employons à
Construire jour après jour !
Nous revendiquons le droit à vivre de nos métiers
Nous croyons que l'art peut sauver le monde,
Mais de préférence tout de suite...
Et qu'il doit s'épanouir...
En rue libre... ».

La Fédération des Arts de la Rue

Sommaire :

Introduction

Partie 1 : Les Arts de la Rue, une discipline à part dans le spectacle vivant

1.1 Une expression artistique née de la contestation

1.2 Une économie particulière

1.3 Les politiques publiques en faveur des arts de la rue

Partie 2 : Le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue de Bretagne : lieu de fabrique des Arts de la Rue qui inscrit le processus de création artistique dans le quotidien d'un territoire et de sa population.

2.1 Présentation de la structure

2.2 Une structure culturelle en étroite relation avec les territoires et les populations de la région Bretagne.

Conclusion

Introduction :

Depuis quelques années maintenant, mon intérêt pour l'art dans l'espace public, et notamment les pratiques du spectacle vivant dans cet espace quotidien, avec ce que l'on appelle plus communément les Arts de la Rue est très développé. On dit en effet « *Arts de la Rue* » et non pas « *Arts dans la Rue* »² car les artistes ne se servent pas de la ville et de la rue comme d'un décor mais ils les travaillent au contraire dans leur matière même. Pour eux, cet espace public, est l'espace public tel que le définit Jürgen Habermas : c'est à dire l'usage public du raisonnement cela donne à l'Art une fonction sociale, sûrement l'une de ses plus belles.

Les enjeux qu'il y'a derrière toute la démarche artistique de « jouer » dans l'espace public, qui par définition est un espace qui appartient à tous, et qui donc à n'importe quel moment peut être investi par n'importe qui, m'interpellent tout particulièrement. Au-delà de leur premier abord festif et divertissant, les Arts de la Rue requestionnent les codes, détournent le quotidien, posent la question du fonctionnement des villes... Il y a derrière ces pratiques une véritable esthétique et une véritable réflexion par rapport à l'espace de jeu mais aussi par rapport à la relation avec le public.

Avec mon stage au Fourneau, Centre National des Arts de la Rue à Brest, j'ai intégré une structure qui me permet de continuer ma réflexion sur toutes ces questions, et donc d'appliquer cela au quotidien. Ma mission d'assistante du chargé de communication et des relations presse de la structure me permet de réfléchir à la communication de ces disciplines auprès de la presse, des institutionnels et du public.

A travers ce mémoire on va donc se poser et essayer de répondre à la question suivante : comment sortir les arts de la rue de l'enfermement dans le festif et le divertissement, à travers la mise en place de projets culturels territoriaux sur le long terme « pour générer du sens, insuffler une exigence artistique, interpeller avec force, humour, poésie ou dérision les individus dans leur quotidien³ » : l'exemple du Fourneau et de son territoire d'action : la Bretagne.

² CHAUDOIR, Philippe, *Discours et Figures de l'Espace Public à travers les « Arts de la Rue », la Ville en scène*. Paris, éd. L'Harmattan, 2000. P.24.

³ www.lefourneau.com/commun/presentation.axes.htm

Dans une première partie on fera un état des lieux des Arts de la Rue avec la définition de ces disciplines éclectiques, leur économie et les politiques publiques mises en place en leur faveur. Dans une seconde partie on présentera le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue, son histoire, ses missions, ses actions et ses perspectives. On verra ainsi toute l'importance qu'ont les notions de territoire et de population dans le développement des Arts de la Rue et de projets culturels en général.

Partie 1 : Les Arts de la Rue, une discipline à part dans le spectacle vivant :

1.1 : Une expression artistique née de la contestation :

Il est difficile de définir avec précision les Arts de la Rue tant le genre est protéiforme et multidisciplinaire. Cette discipline artistique singulière puise son inspiration dans tellement de choses, de la caverne préhistorique aux affrontements sportifs, en passant par les farces médiévales et le dadaïsme. Tel qu'on les connaît depuis la fin des années 1960, les spectacles de rue sont plutôt festifs⁴, « fête » ne signifie pas niaiserie mais libération, donc une remise en cause plus profonde. Mais force est de constater, que bon nombre de Mairies qui sont les principales « acheteuses » et commanditaires de spectacles de rue, voient dans ces formes artistiques plus un moyen pour animer leur ville pour attirer les touristes, plutôt qu'une possibilité d'offrir des œuvres artistiques. En effet si l'on prend l'exemple de la ville de Nevers et son festival les *Zaccros de ma rue*, ce dernier a été créé pour animer la ville lors du grand prix de Formule 1 de Magny-Cours, qui fait venir début juillet beaucoup de monde. Mais toute la population de Nevers n'y assistant pas et la ville manquant d'effervescence, la municipalité a décidé de mettre en place un festival d'arts de rue qui peu à peu a gagné en notoriété. Certains ont tendance à l'oublier, mais ces formes artistiques sont nées il y a plus de deux millénaires et ont connu une nouvelle naissance avec l'impulsion de la contestation dans les années 1970 avec pour mot d'ordre « ne pas disjoindre l'art de la vie ».

Le théâtre est donc né dans la rue en 564⁵ avant Jésus-Christ. D'ailleurs pendant deux millénaires le théâtre se déroulait en extérieur et c'est seulement à partir du XVIIIème siècle qu'il rentre entre quatre murs pour ne s'adresser alors qu'à une petite élite. A partir de la fin du XIXème siècle⁶, suite à la révolution industrielle et à l'exode rural, la rue et la ville deviennent des sujets à part entière dans de nombreux domaines artistiques ; en littérature avec un écrivain comme Emile Zola, en peinture avec Van Gogh ou Manet, ou encore en poésie avec Baudelaire ou Apollinaire. Il est certain qu'à l'époque avec l'industrialisation et le développement des villes, la vie en société connaît de nombreux bouleversements dont les artistes s'emparent logiquement.

⁴ BORDENAVE, Julie. Utopie ou divertissement poétique ? *Stradda*, octobre 2007, n°6, p.2-7.

⁵ LIVCHINE Jacques. Histoire Express et subjective du théâtre de rue, *Cassandra* N°68, hiver 2007, p. 34-35.

⁶ WALLON Emmanuel, définition Arts de la Rue in Encyclopédie Universalis.

Mais il faut attendre les années 1960-1970, pour que l'art retourne véritablement dans la rue bien qu'il y ait eu des tentatives d'avant-gardistes dans la Russie soviétique des années 1910-1920, avec des artistes comme Vladimir Maïakovski et Vsevolod Meyerhold. En France, la seconde moitié du XX^{ème} siècle est marquée par une nouvelle conception de l'espace urbain. En effet c'est la période de la reconstruction et d'une grande vague d'immigration. Les logements et les commerces quittent alors petit à petit le centre-ville pour s'installer en périphérie. Prolifèrent alors les grands ensembles et la grande distribution commerciale, ce que l'on peut appeler des « non-villes », parallèlement on assiste à la crise des centres urbains traditionnels. La seconde moitié du XX^{ème} siècle, avec ses révolutions, ses revendications et son brassage d'utopies, a été une période importante dans l'histoire de l'art pendant laquelle les codes rigides classiques ont été également remis en question. En France, en mai 1968 par exemple, de nombreux artistes soutiennent les étudiants et les ouvriers en grève comme Ariane Mnouchkine et son Théâtre du Soleil, qui y trouva l'inspiration pour la création de *1789*, spectacle monté sur un archipel de scènes. La rue, théâtre de l'histoire des révolutions, se doit d'être investie par les artistes qui font le choix de s'exprimer sur la société.

C'est dans ce contexte de crise urbaine, sociale et politique, que les Arts de la Rue, expressions artistiques et conviviales vont surgir. Les artistes privilégient⁷ ainsi la rue pour principalement au moins une des trois raisons suivantes : les qualités spatiales de la rue, en transformant cet espace, les artistes souhaitent donner une nouvelle appréhension du quotidien. D'autres choisissent la rue pour rechercher d'autres rapports avec le public ; un rapport de proximité, de trouble. Et enfin, dans la rue, on est à la recherche de la convivialité, de la fête dans la vie quotidienne des gens.

A la recherche de ces nouvelles perceptions de l'espace public, de nombreuses compagnies vont se former dans les années 1970-1980, le Théâtre de l'Unité, Ilotopie, Oposito,... En 1973, un évènement isolé à l'époque, mais qui restera dans l'histoire dans des Arts de la Rue comme un élément fondateur est l'initiative de Jean Digne, alors directeur d'un théâtre d'Aix-en-Provence qui déclare « Aix ouverte aux saltimbanques ». Dans le

⁷ DAPPORTO Elena, SAGOT-DUVAUROUX Dominique, *Les Arts de la Rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*. Paris, La documentation française, 2000. P44-46.

même esprit, en 1980, Michel Crespin organise la « Falaise des Fous » au parc Chalain, dans le Jura, ce premier grand rassemblement d'artistes de rue en réunit environ 350. A partir de 1981, avec l'arrivée de la gauche au pouvoir et de Jack Lang au Ministère de la Culture, on commence à voir les prémices d'une politique publique en faveur des Arts de la Rue. Certains grands festivals commencent à en programmer, tel le festival d'Avignon ou le Printemps de Bourges. Par ailleurs avec les lois de décentralisation dites Defferre de 1982, qui incitent les élus à mettre en valeur leur collectivité, ceux-ci regardent d'un peu plus près ces disciplines artistiques et voient en elles, un moyen de renforcer le sentiment d'appartenance des habitants, d'« animer » la ville, et de réhabiliter les périphéries. Ainsi à Sotteville-lès-Rouen, dans la banlieue de Rouen, a été mis en place en 1990 le festival *Viva Cité*, afin de « créer du lien ». Aujourd'hui, sous l'impulsion de l'Atelier 231, Centre National des Arts de la Rue et du Député-Maire de la Ville, Pierre Bourguignon, une politique culturelle axée sur les Arts de la Rue, est véritablement mise en place, avec des résidences et des « sorties d'atelier » tout au long de l'année. Comme l'explique Pierre Bourguignon⁸, « *il s'agit de stimuler une « appétence culturelle » qui s'alimente des pratiques culturelles propres aux individus et de la confrontation avec les démarches portées par les artistes.* ». L'Atelier 231 a été créé en 1998 et il y a eu tout de suite une volonté de travailler en synergie avec les différents acteurs du territoire (associations d'habitants, scolaires, retraités...), afin d'intégrer pertinemment et durablement les Arts de la Rue sur le territoire, dans la continuité du travail réalisé depuis 1990, autour de *Viva Cité*. La politique culturelle mise en œuvre par la Municipalité de Sottevillaise est véritablement une politique d'aménagement du territoire, qui fait de la culture et plus précisément des Arts de la Rue, un acteur à part entière, de la politique globale de la Ville.

⁸ Ouvrage collectif coordonné par Anne GONON, *La relation au public dans les Arts de la Rue*. Actes du colloque « Les Arts de la Rue : quels publics ? » organisé par l'Atelier 231, à Sotteville-lès-Rouen les 16 et 17 novembre 2005. Vic la Gardiole, éd. Entretemps, 2006. P.20-23.

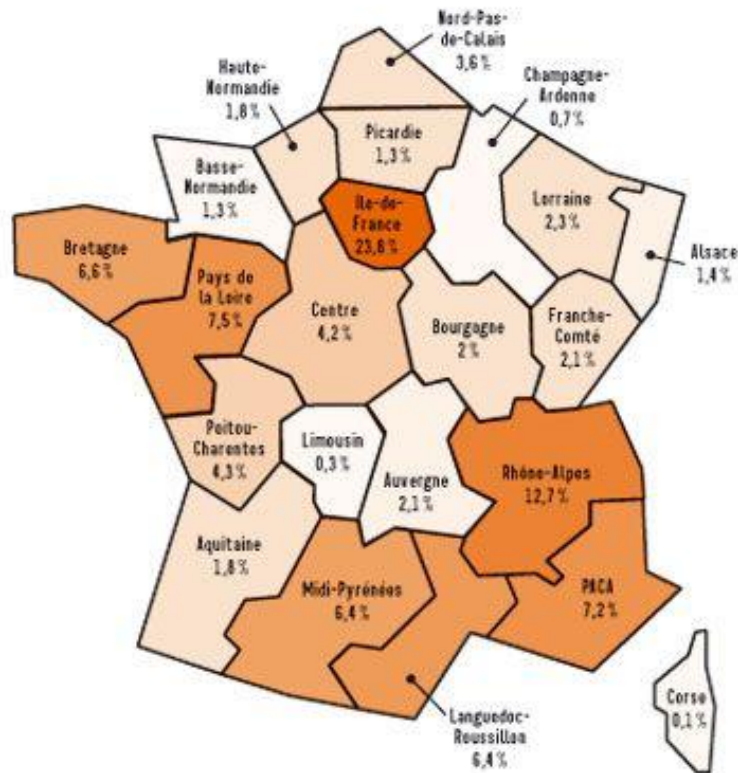
1.2 : Une économie particulière :

1.2.1 Les Arts de la Rue en chiffres :

En 2007, les Arts de la Rue c'est :

- ❖ 915 compagnies recensées dont 37 ayant une convention de trois ans avec le Ministère de la Culture et de la Communication. Malgré ce nombre élevé, il est important de noter que seule une compagnie sur deux survit au-delà de quatre ans.
- ❖ 342 festivals
- ❖ 9 Centres Nationaux des Arts de la Rue :
 - ✓ L'Abattoir à Chalon-sur-Saône (71)
 - ✓ L'Atelier 231 à Sotteville-lès-Rouen (76)
 - ✓ L'Avant-Scène à Cognac (16)
 - ✓ Le Citron Jaune à Port-Saint-Louis-du-Rhône (13)
 - ✓ Le Fourneau à Brest (29)
 - ✓ Le Moulin Fondu à Noisy-le-Sec (93)
 - ✓ La Paperie à Saint-Barthélemy d'Anjou (49)
 - ✓ Le Parapluie à Aurillac (15)
 - ✓ Les Pronomade(s) à Encausse-Les-Thermes (31)
- ❖ Un Centre National de Création des Arts de la Rue : Lieux-Public à Marseille (13)
- ❖ Budget annuel de l'Etat consacré aux Arts de la Rue : 9 900 000€ soit un peu, plus de 1,5 % du budget total du spectacle vivant.
- ❖ 42 % des compagnies ont un budget inférieur à 50 000€ et 8 % atteignent un budget supérieur à 800 000€.
- ❖ En moyenne le soutien des collectivités territoriales représente 28 % du budget des compagnies contre 22,9 % pour l'Etat.
- ❖ 80 % des compagnies sont structurées en association loi 1901
- ❖ Environ 2000 spectacles sont diffusés par an sachant que chaque compagnie a en moyenne un répertoire de diffusion de 2 à 3 spectacles.

ARTISTES ET COMPAGNIES - RÉPARTITION PAR RÉGION



© www.horslesmurs.net

1.2.2 La diffusion des Arts de la Rue :

1.2.2.1 Les festivals, un passage obligé :

Depuis les années 1970, avec la manifestation, *Aix, Ville ouverte aux saltimbanques*, le nombre de festivals n'a cessé de croître parallèlement à celui des compagnies. Ces festivals qui se déroulent généralement au cœur des villes, ont permis d'établir de nouvelles relations entre les artistes, le public et la ville/l'espace public.

En moyenne, ces festivals⁹ accueillent 19 compagnies par édition. Certains d'entre eux s'avèrent incontournables comme ceux d'Aurillac, Chalon sur Saône ou encore Sotteville-lès-Rouen et même maintenant Avignon, ils permettent de faire circuler les créations et ouvrent des possibilités de résidence ainsi que la reconnaissance auprès des

⁹ www.horslesmurs.net

médias et des professionnels, bien que l'actualité de la création des Arts de la Rue soit très peu relayée dans les médias grands publics contrairement au théâtre en salle, la musique ou même la danse. Beaucoup de ces festivals ont une programmation « in » et une programmation « off », mais peu d'entre eux peuvent se permettre d'avoir une programmation « in » ambitieuse.

La particularité et l'originalité qu'ont les festivals d'Arts de Rue, c'est qu'ils se développent dans différents types de territoires, en milieu urbain mais aussi en milieu rural et ils sont allés investir des endroits que la « culture officielle » va rarement « cultiver ».

Les festivals sont le principal moteur économique de cette discipline, ce qui de ce point de vue la différencie de la danse, de la musique ou du théâtre. De ce fait, cela rend les compagnies assez fragiles car la saison des festivals se déroule sur un temps très court : d'avril à septembre. Avec le statut d'intermittent du spectacle qui oblige un artiste à avoir 43 cachets minimum sur 12 mois pour qu'il puisse garder son statut, cette saison très réduite oblige les artistes à réaliser le maximum de leurs cachets durant cette période de 6 mois. Or, on sait qu'il est de plus en plus difficile d'avoir ces fameux 43 cachets. L'autre bémol que l'on peut souligner avec cette diffusion très festivalière c'est qu'ils ne permettent de mettre en valeur que le côté festif de ces disciplines, ce qui a tendance à mettre de plus en plus de côté leur caractère originel d'art spontané et revendicatif qui intervient dans le quotidien, donc tout au long de l'année.

Tout d'abord¹⁰, il est important de noter que la France est un cas unique au monde. C'est en effet le seul pays à avoir autant de festivals consacrés à ces disciplines. D'ailleurs les professionnels comme les spectateurs viennent de tous les pays. Pour les villes qui possèdent un festival d'Arts de la Rue, celui-ci s'avère être un véritable « outil de la promotion de la cité et de son territoire ». En effet, ces festivals de par leur convivialité et leur gratuité attirent beaucoup de monde et ont des retombées économiques non négligeables pour les villes. D'ailleurs, comme l'explique Thierry Voisin, les artistes ont « parfois l'impression d'être des VRP à qui l'on demande des animations plutôt que des spectacles ». En effet les festivals de rue sont multiformes, cela va du carnaval à la fête de la

¹⁰ VOISIN, Thierry. Rue, cirque, la folie des festivals. *Stradda*, juillet 2006, n°1, p.29-36.

saucisse, certains étant en effet très loin de l'esprit soixante-huitard d'Aix ville ouverte en 1973. De plus, il rappelle que l'expansion du nombre de festivals n'est pas due à un nombre grandissant des créations et à une demande de plus en plus importante du public. Nombre d'élus y voient en effet un argument politique plutôt que « le rituel païen et la démarche artistique ». Certains sont même malheureusement devenus, à l'image du festival d'Avignon, un marché voire un supermarché pour les professionnels et les médias.

	Part des ventes en chiffre d'affaires réalisé	Part des ventes en nombre des représentations
Festivals	13%	19%
Etranger	12%	15%
Théâtres	5%	12%
Fêtes urbaines occasionnelles	19%	19%
Structures socioculturelles	11%	7%
Evènementiel privé	30%	24%
Autres marchés (écoles, bistrots...)	10%	4%
TOTAUX	100%	100%

Tableau 1 source : Laboratoire d'Economie Sociale, 2000

Comme on peut le remarquer dans ce tableau, les festivals ne sont pas les moyens de diffusion les plus importants en terme de chiffre d'affaires réalisé ainsi qu'en nombre des représentations mais ce sont ces festivals qui ouvrent les portes aux autres « marchés ».

Comme l'explique Gwénola David¹¹, la « festivalisation » a favorisé l'épanouissement du secteur en lui ouvrant des débouchés mais elle a également profondément modifié les conditions de monstration des œuvres et le sens de l'acte artistique dans l'espace public. D'ailleurs¹², le « public-population » formé de chalands surpris dans leur quotidien se révèle largement fictionnel. Qui plus est, on assiste de plus en plus à une privatisation des rues et de l'espace public qui en ce début de troisième millénaire sont devenus la chasse-gardée des commerçants et des automobilistes qui de manière générale, ne sont pas de grands amateurs des imprévus et des « perturbations ».

¹¹ Cahier de l'ONDA n°36 : *Arts de la rue : crise de croissance ?*

¹² Voir, dans le bulletin de Hors-les-murs n°30, les résultats de l'enquête menée par Floriane Gaber sous l'égide de Jean-Michel Guy au sein du réseau des festivals EUNETSTAR, qui montre que le profil sociologique des spectateurs des Arts de la Rue se rapproche de celui des salles de théâtre.

1.2.2.2 Une diffusion en marge d'évènements :

Les Arts de la Rue sont également très prisés pour animer voire donner un regard artistique à toute sorte d'évènements pour la plupart très médiatiques. En 1982¹³ par exemple, Urban Sax et Pierre Alain sont chargés d'accueillir les pays du G7 à Versailles, Philippe Découflé, alors tout jeune chorégraphe est chargé d'organiser la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques d'hiver d'Albertville en 1992, pour le passage à l'an 2000, le Groupe F embrase la Tour Eiffel pendant que Générrik Vapeur et Transe Express font tourner leur grande roue sur les Champs Elysées. En octobre 2007, le Groupe F encore lui, a embrasé la Grande Halle en Arles pour son inauguration quant à Générrik Vapeur en collaboration avec le Centre National des Arts de la Rue, le Fourneau à Brest, ils sont chargés de l'ouverture artistique du 95^{ème} Tour de France, le 3 juillet 2008 à Brest lors de la présentation officielle des 189 coureurs. Ce genre de prestations de services est de plus en plus répandu face à « l'hyperfestivité postmoderne¹⁴ » et ce sont souvent les Arts de la Rue qui sont appelés pour ces interventions grâce à leur côté populaire et fédérateur.

Par ailleurs, on trouve une programmation Arts de la Rue dans des festivals qui a priori ne leur sont pas dédiés. Par exemple dans les années 1980, le festival d'Avignon mais aussi le Printemps de Bourges se mettent à programmer des spectacles de rue. Depuis 2000 le festival des *Vieilles Charrues* à Carhaix collabore avec le Centre National des Arts de la Rue, le Fourneau à Brest pour programmer des spectacles de rue. Aujourd'hui l'association des *Vieilles Charrues* s'engage dans le développement des Arts de la Rue au-delà du festival lui-même puisqu'en 2007, en partenariat avec le Fourneau, elle a soutenu la compagnie Opéra Pagai qui est venue pour trois temps de résidence à Carhaix pour la création de son spectacle *Entreprise de détournement*. On peut également prendre l'exemple d'un autre festival de musique, mais de jazz cette fois : le festival *Jazz sous les pommiers* à Coutances (50-Manche), qui existe depuis 1982 et qui se déroule pendant une semaine autour du week-end de l'Ascension. Depuis 1989, ce festival bas-normand, s'est lui aussi doté d'une programmation rue, qui comprend des fanfares de jazz bien sûr mais aussi du théâtre de rue avec des compagnies comme Utopium Théâtre, Acidu, Annibal et ses Eléphants, Carnage

¹³ WALLON Emmanuel, « Arts de la Rue », in Encyclopédie Universalis.

¹⁴ LE BRUN-CORDIER Pascal. Vive les Bacchanales. *Stradda*, octobre 2007, n°6, p12-14.

Production, Joe Sature et ses Joyeux Osselets ou encore Les Alama's Givrés. Avec cette programmation rue, l'équipe du festival souhaite que *Jazz sous les pommiers* vive en dehors des salles et qu'il y ait une véritable ambiance de fête populaire et conviviale dans les rues de cette commune moyenne de la Manche, d'à peine 10 000 habitants qui voit sa population multipliée par cinq durant ces 8 jours attendus toute l'année par les habitants du Pays de Coutances et même au-delà. Par ailleurs, avec cette programmation rue les organisateurs veulent attirer un autre public que celui du jazz et faire en sorte que toute la population s'approprie ce festival, qui plus est, au fil des années un « public rue » s'est véritablement formé, on peut voir en effet des spectateurs installés sur les sites jusqu'à trois quarts d'heure avant le début des spectacles avec parfois des jauges atteignant les 1000/1500 spectateurs. Les Arts de la Rue, sont un moyen pour ceux qui sont « éloignés » de la culture d'y entrer et peut être au fil des éditions franchir le pas des salles de concerts. Les artistes apprécient d'aller dans ces festivals où ils rencontrent un autre public, d'autres ambiances et d'autres rapports à la ville.

1.2.2.3 Autres lieux de diffusion :

Nombre de spectacles de rue peuvent évoluer sur un espace de jeu classique type salle. D'ailleurs aujourd'hui beaucoup de compagnies pensent la création de leur spectacle pour une diffusion en rue mais aussi en salle et cherchent ainsi à intégrer les réseaux de diffusion pluridisciplinaires tels que les scènes conventionnées et les scènes nationales, qui sont parfois coproducteurs de ces mêmes spectacles. C'est le cas par exemple¹⁵ du Carré, Scène Nationale de Château-Gontier en Mayenne qui accueille trois à quatre compagnies par an en résidence et/ou en diffusion et qui les aide financièrement et techniquement. La Scène Nationale de Calais : Le Channel apporte elle aussi un soutien très important aux Arts de la Rue avec son lieu qui leur est tout à fait approprié. Ce¹⁶ centre de développement culturel de Calais qui est devenu Scène Nationale de Calais en 1991 est installé dans d'anciens abattoirs. Le Channel, s'est occupé pendant quelques années de l'organisation de la manifestation *Jours de Fête*, interrompue pour ne pas « tomber dans la routine » et qui visait

¹⁵ www.horslesmurs.net

¹⁶ ROMEAS, Nicolas, SAINT-DO de, Valérie. Le passeur du Channel. *Cassandra*, hiver 2007, n°68, p22-25.

à amener les gens à redécouvrir leur ville. D'ailleurs comme l'explique Francis Peduzzi, directeur de la Scène Nationale de Calais depuis 1991, « *ce qu'établit un directeur de Scène Nationale, c'est un rapport avec la ville [...] il faut avoir une existence tout au long de l'année, relier une manifestation à une saison, à un lieu et à une manière dont on le fait vivre. Il faut savoir comment un évènement fabrique du sens à côté d'actions moins gratifiantes et visibles, comme la rencontre d'un comédien avec une école. L'évènement cesse alors d'être un alibi. L'évènementiel pose problème lorsqu'il est vécu et pensé comme une opération de communication.* » Aujourd'hui le Channel a un lieu artistique de 15 000 m² qui accueille en résidence et en diffusion et qui coproduit des compagnies d'Arts de Rue.

Comme on a pu le remarquer précédemment, un des importants moyens de diffusion des Arts de la Rue est l'évènementiel privé. En effet, lors de l'automne et de la période de Noël¹⁷, les spectacles de rue sont très prisés, notamment les petites formes pour les Noël des comités d'entreprises par exemple. Cette période de l'année représente 32% du volume des ventes en nombre de représentations et 24% en montants facturés. Lors de cette période des fêtes de fin d'années, les centres commerciaux tels Carrefour, font également appel aux artistes de rue (près de 700) pour l'organisation d'animations.

Les lieux et réseaux de diffusion des Arts de la Rue sont très hétérogènes et très développés mais ils rémunèrent plus ou moins bien les artistes de rue. Force est de constater que les Arts de la Rue évoluent véritablement dans une économie de marché, due à une faiblesse des subventions accordées contrairement au théâtre ou à la danse, qui ont besoin de la reconnaissance institutionnelle pur survivre alors que les Arts de la Rue vivent sur une économie de la débrouille. Depuis le milieu des années 2000 la reconnaissance des Arts de la Rue au niveau institutionnel se fait progressivement.

¹⁷ DAPPORTO Elena, SAGOT-DUVAUROUX Dominique, *Les Arts de la Rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*. Paris, La documentation française, 2000. P93-104.

1.2.3 La production des Arts de la Rue :

Dans les quelques chiffres donnés précédemment, il apparaît nettement que les Arts de la Rue sont un des parents pauvres du spectacle vivant avec ses 1,5 % du budget total consacré au spectacle vivant. Les Arts de la Rue ont aujourd'hui au niveau du Ministère de la Culture et de la Communication un budget de 9 900 000€ qui leur est consacré contre 2 400 000€ en 2001. A priori avec ce faible pourcentage, on peut supposer que la création d'un spectacle destiné à évoluer dans l'espace public paraît difficile.

L'économie des Arts de la Rue reposant essentiellement sur la vente des spectacles, il est nécessaire pour les compagnies de minimiser leurs charges fixes et elles ont donc souvent recouru à une économie informelle¹⁸. En effet, la grande majorité des compagnies a une économie qui repose sur la vente et non sur la subvention directe ; ces ventes représentant en moyenne 50% des ressources propres de la compagnie. Cette économie reflète bien sûr un état d'esprit : l'engagement militant à travers la gratuité des spectacles ainsi que la volonté de souligner le travail collectif de la création, mais c'est aussi une nécessité financière. Beaucoup de compagnies travaillent dans des friches et construisent leurs décors avec des matériaux de récupération en s'appuyant sur des réseaux d'entraide et de solidarité. Les compagnies ayant rarement des subventions en amont de la création, cette économie de la débrouille est un bon moyen pour faire vivre la compagnie et construire les prémices de la création, mais en général les compagnies d'Arts de la Rue sont assez autonomes. 74 % des compagnies ont leur propre lieu de travail dont elles sont propriétaires ou locataires, d'autres s'approprient des lieux plus ou moins formellement mais parfois l'occupation de lieux désaffectés peut aboutir à des conventions écrites, c'est le cas du Fourneau à Brest. En effet ce lieu, aujourd'hui labellisé Centre National des Arts de la Rue, était un entrepôt inoccupé sur le Port de Commerce appartenant à la Communauté Urbaine de Brest, que l'association organisant le festival Grains de Folie et les Jeudis du Port, s'est appropriée et qui aujourd'hui est à la tête de ce lieu de fabrique nationalement voire internationalement reconnu. Ce moyen d'appropriation de lieu se fait beaucoup également

¹⁸ DAPPORTO Elena, SAGOT-DUVAUROUX Dominique, *Les Arts de la Rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*. Paris, La documentation française, 2000. P106-112.

par les compagnies avec ce que l'on appelle les NTA¹⁹ (les nouveaux territoires de l'art). Pour les artistes, il s'agit d'investir des espaces libres, ouverts et ayant une histoire, pour rencontrer le public et produire différemment. Ce sont des lieux où règnent la précarité et où le mot d'ordre est « travailler l'art dans la cité ». En général ces NTA, s'organisent sous la forme d'associations collégiales mais de plus en sous la forme de SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif), ce qui a pour intérêt que chacun se sent coproducteur du projet, il y a une volonté d'être dans une démarche d'économie solidaire. Ces NTA ne cherchent pas à être labellisés mais à avoir de nouvelles relations de travail avec les politiques, les collectivités publiques et territoriales. Avec ces NTA, les politiques sont obligés de repenser et d'expérimenter de nouvelles politiques publiques notamment les politiques de la ville et d'aménagement du territoire. Ces nouveaux territoires de l'art posent de manière originale et singulière la question de production et donc de réception de l'acte artistique, et engendrent une réflexion sur la place de l'artiste dans la société. Ces démarches singulières, sont encore difficiles à cerner par les autorités qui de leur côté depuis 1993 ont mis en place des aides à la création spécifiques aux Arts de la Rue.

Il²⁰ existe divers dispositifs de financement spécifiques aux Arts de la Rue. Le Ministère de la Culture et de la Communication par l'intermédiaire de la DMDTS propose deux aides accordées après études des dossiers. Il y a tout d'abord l'aide à la résidence de production, qui met l'accent sur le travail dans des lieux de création ou de diffusion du spectacle vivant spécifiques aux Arts de la Rue ou pluridisciplinaires. Il y a également l'aide à la résidence d'artistes qui est destinée aux projets de création comportant une collaboration d'artistes extérieurs (plasticiens, metteurs en scène, musiciens...). Pour ces deux aides il doit y avoir bien évidemment une prise en considération forte de l'espace public. Cette aide ne peut être sollicitée d'une année sur l'autre et ne peut être destinée qu'à des compagnies ayant une structure juridique, un numéro de Siret ainsi qu'une licence d'entrepreneur de spectacle. Il y a également la bourse écrire pour la rue mise en place par la DMDTS et la SACD qui permet d'accompagner les artistes dans la phase de recherche et d'écriture

¹⁹ Rapport de Fabrice Lextrait : une nouvelle époque de l'action culturelle, rapport à Michel Duffour, secrétaire d'Etat au patrimoine et à la décentralisation culturelle, mai 2001.

²⁰ Cf. Annexe 1 : Fiche pratique Hors les Murs. *Les dispositifs de financement spécifiques aux Arts de la Rue.*

précèdent la création et la production de l'œuvre. Cette bourse n'est pas cumulable avec d'autres aides et est également destinée aux compagnies juridiquement constituées. La SACD en partenariat avec le festival *Chalon dans la Rue* a mis en place le projet « Auteurs d'espaces » qui chaque année lors du festival bourguignon met en lumière des œuvres pour l'espace public qui ont encore peu tourné. Le festival prend en charge les représentations sous contrat de cession sur une base correspondant au montant des cachets des artistes et des techniciens le jour de la représentation. Par ailleurs, les repas, défraiements, transports et fiches techniques sont également aux frais du festival. La SACD offre une aide à l'écriture de 5000€ à chacun des projets retenus. La SACD a également un projet en partenariat avec le Région Languedoc-Roussillon, très active en faveur des Arts de la Rue et des Arts du Cirque, « un auteur, une compagnie, un territoire ». Cet appel à projets qui chaque année en retient trois réunissant des auteurs et des compagnies pour les inciter à imaginer un projet singulier en fonction de l'espace public sur un territoire donné, qui ici doit se trouver dans la Région Languedoc-Roussillon. Il s'agit de favoriser les expériences et les croisements qui peuvent se faire en partenariat avec des festivals, des communes,... de la Région. Les trois projets sélectionnés bénéficient chacun d'une bourse de 7500€.

Il y a bien sûr les Centres Nationaux des Arts de la Rue et lieux de fabrique qui participent à la production des créations destinées à l'espace public qui avec le Temps des Arts de la Rue ont vu leurs moyens renforcés. Mais force est de constater que ce sont majoritairement les compagnies bien implantées qui bénéficient les premières de ces aides. Maintenant il faut espérer que ces moyens supplémentaires se réajustent et que les jeunes compagnies en bénéficient et soit soutenues, afin que l'écart entre ces jeunes compagnies et les anciennes ne se creuse d'avantage et qu'on assiste à un renouvellement des créations dont l'avenir est certainement à construire dans les Nouveaux Territoires de l'Art qu'on a brièvement présentés précédemment en espérant qu'ils ne se fassent pas rattraper par les institutions. On va voir justement quelles sont les politiques publiques en faveur des Arts de la Rue.

1.3 : Les Politiques Publiques en faveur des Arts de la Rue :

1.3.1 L'Etat

CRÉDITS DMDTS ET DRAC POUR LES ARTS DE LA RUE 2004 - 2006

	2004		2005		2006	
	nombre	montant	nombre	montant	nombre	montant
Compagnies		3 034 915		3 753 877		3 757 183
<i>dont compagnies conventionnées</i>	30	2 196 915	35	2 685 132	35	2 662 650
<i>aides à la création (DRAC et DMDTS)</i>	46	838 000	61	1 068 745	61	1 064 533
<i>Écrire pour la Rue (DMDTS)</i>					6	30 000
Lieux Publics, Centres nationaux des arts de la rue et autres lieux de fabrique	17	2 026 733	17	2 660 898	25	3 456 275
<i>dont Lieux Publics et CNAR</i>	10	1 708 577	10	2 294 236	10	2 948 665
Festivals, saisons, soutien à la diffusion		1 068 837		1 232 082		1 382 575
<i>dont fonds spécifique ONDA pour les arts de la rue daté de 100 000 euros dès 2005</i>						
Formation		176 800		298 000		298 100
HorsLesMurs <i>50 % de la subvention de fonctionnement</i>		362 000		362 000		407 000
La Fédération des arts de la rue		45 000		90 000		90 000
Autres actions pour le Temps des Arts de la Rue <i>(éditions, études, soutiens aux universités et réseau de chercheurs, colloques, secrétariat comité de pilotage...)</i>				252 000		215 000
TOTAL		6 714 285		8 648 857		9 606 133

© www.horslesmurs.net

Comme on l'a vu précédemment les Arts de la Rue sont l'une des rares disciplines du spectacle vivant à évoluer dans une économie dominée par une logique de marché. Paradoxalement les subventions publiques sont assez modestes alors que les commanditaires sont principalement des institutions publiques.

Le Ministère²¹ de la Culture et de la Communication s'est investi tardivement dans le soutien aux Arts de la Rue. Dans les années 1980, il a initié le projet de Lieux Publics, à la fin de cette décennie il reconnaît des compagnies comme Ilotopie et Royal de Luxe. Cette reconnaissance récente des Arts de la Rue par l'Etat, s'explique par le fait que ce sont les collectivités locales, qui dans les années 1980 se sont emparées de ces disciplines et

²¹ www.horslesmurs.net

notamment les communes. Par ailleurs, longtemps vus comme de l'animation et non de la création, les Arts de la Rue comme on les nomme aujourd'hui ont été marginalisés du côté du socioculturel, méprisé par le Ministère de la Culture tout au long de la V^{ème} République, et ce qui au passage est sûrement l'un des éléments importants qui expliquent l'échec de toute la politique de démocratisation culturelle. Ce n'est donc qu'à partir de 1993 que se met véritablement en place une politique gouvernementale en faveur des Arts de la Rue. Cette année là il se passe en effet beaucoup de choses : la création d'une commission nationale pour l'attribution d'aides au projet et à l'écriture, Lieux Publics se voit labelliser Centre National des Arts de la Rue et part s'installer à Marseille et enfin, le centre national de ressources « Hors les Murs » est créé avec pour mission de développer et de promouvoir ce secteur. Par ailleurs à la fin des années 1990, la fusion entre la direction du théâtre et des spectacles et celle de la danse et de la musique, qui donne naissance à la DMDTS, donne une vision transversale et interdisciplinaire au spectacle vivant. Il y a également en 1999 la réforme des compagnies dramatiques, ce qui ouvre la voie aux Arts de la Rue en matière de subventions et de conventions, jusqu'alors centrées sur le seul théâtre. A partir de là, des conventions sont signées entre des compagnies et des DRAC qui accordent également des aides à la production dramatique.

Entre 2002 et 2005, l'Etat a augmenté sa part d'aide aux compagnies de 43% et de 78% celle aux lieux de fabrique. Avec le Temps des Arts de la Rue, dont on parlera plus précisément dans une prochaine partie cela a augmenté de plus de 50%.

Espérons que ce Temps des Arts de la Rue qui vient de s'achever et qui a permis une structuration et une institutionnalisation du secteur ne fasse pas se relâcher les efforts du Ministère de la Culture et qu'ils continuent à augmenter en soutenant plus les jeunes compagnies et que celles-ci soient moins dépendantes d'une économie de marché qui a tendance à standardiser la création de ce secteur qui à l'origine rejetait l'institutionnalisation et la standardisation de la création artistique en général.

1.3.2 Les Conseils Régionaux

Il est bien évidemment impossible d'établir un état des lieux d'une politique globale des Conseil Régionaux en faveur des Arts de la Rue, mais on peut quand même souligner le travail de Régions « exemplaires » quant au soutien de ce secteur artistique. On prendra l'exemple de la Région Poitou-Charentes qui a été la première à annoncer son plan pour le Temps des Arts de la Rue, et la Région Bretagne, région du Fourneau.

La Région Poitou-Charentes a un Centre National des Arts de la Rue, « L'Avant Scène » à Cognac qui est également le théâtre de la Ville. Avant²² 2004, les Arts de la Rue étaient présents dans la Région mais n'étaient pas vraiment structurés. Pour préparer de Temps des Arts de la Rue (TAR) le Conseil Régional a rassemblé quatre-vingts équipes artistiques autour d'Adrien Guillot, chef de projet Arts de la Rue au niveau du Conseil Régional. Plusieurs axes sont alors définis : l'accessibilité, la formation, le soutien à l'emploi et, la prise en compte de l'art dans l'aménagement de l'espace urbain. Par ailleurs de 2004 à 2009, 900 000€ sont débloqués chaque année avec notamment la volonté de développer les Arts de la Rue en dehors de la saison estivale.

La Région Bretagne elle était déjà bien impliquée dans les Arts de la Rue avant le TAR. A l'occasion de ce coup de projecteur de trois ans sur les Arts de la Rue, la Région Bretagne s'est tournée vers la Fée des Baies, groupe informel d'une quinzaine de personnes constitué en 2004, afin qu'elle effectue une « radioscopie de la profession ». Ce groupe s'est donc déplacé dans les quatre départements bretons tout au long du TAR et a organisé des rencontres entre artistes, élus et diffuseurs en mettant l'accent sur des initiatives qui fonctionnaient. Cela a beaucoup profité au Fourneau, chef de file de ces échelles, qui a obtenu une reconnaissance dans le paysage du spectacle vivant breton, en dehors de la pointe finistérienne.

Bien que des Conseils Régionaux subventionnaient déjà des compagnies et des structures, ce TAR a permis à nombre de régions, de s'intéresser à ces disciplines et d'engager de véritables politiques culturelles en leur faveur.

²² *Stradda* n°6. Arts de la rue l'envers du décor. Paris : Hors les Murs, 2007, ISSN 1950-4713. P55-56.

1.3.3 Les Conseils Généraux

A l'heure actuelle, peu de Conseils Généraux ont une véritable politique culturelle en faveur des Arts de la Rue au-delà des subventions accordées aux compagnies et aux structures. On peut tout de même citer l'exemple du département des Bouches-du-Rhône qui dans sa saison culturelle « Saison 13 » propose des spectacles de rue. Les collectivités territoriales qui peuvent véritablement développer une politique culturelle en faveur des Arts de la Rue sont les communes et les collectivités d'avenir : les intercommunalités.

1.3.4 Les Communes et les Intercommunalités

Très logiquement ce sont les communes qui sont les premières à s'être emparée des Arts de la Rue car ceux-ci confrontent la ville²³ à son contexte spatial, social, et politique, contexte dont sont responsables les Conseils Municipaux. Par ailleurs, avec les lois de décentralisation initiées depuis 1982, le rôle de cette collectivité territoriale est de plus en plus important. De ce fait la Culture s'inscrit progressivement dans la politique de la Ville afin de repenser l'aménagement urbain en aidant les quartiers défavorisés. On peut citer l'exemple de la Ville du Havre qui a fait venir la compagnie Royal de Luxe dans un quartier défavorisé. La compagnie étant connue, cela a favorisé la mobilité et la rencontre des populations entre centre et périphérie. Autre exemple Haut-Normand, celui de Sotteville-lès-Rouen qui fait bénéficier au festival *Viva Cité*, de fonds inscrits dans le contrat de ville, notamment pour faire participer les jeunes Sottevillais à mise en place du site du festival : Le Bois de la Garenne, qui chaque année est décoré par des plasticiens en résidence dans la ville. Les artistes de rue ne sont bien sûr pas les seuls à avoir la légitimité pour intervenir dans « les quartiers » mais la pratique régulière qu'ils ont de la rue et de la ville leur confère un regard plus qu'intéressant sur celles-ci.

Comme on a pu le voir précédemment avec le nombre grandissant de festivals, les Arts de la Rue intéressent certaines municipalités seulement pour leur côté festif, avec toutes les retombées touristiques, médiatiques et politiques que cela entraîne.

²³ DAPPORTO Elena, SAGOT-DUVAUROUX Dominique, *Les Arts de la Rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*. Paris, La documentation française, 2000. P318-327.

Vu la réappropriation de l'espace public que se font certains artistes de rue, il arrive malheureusement que certains élus interdisent certains spectacles sur leur commune ou qu'il y ait des « accrochages » entre artistes et élus. Ce fut le cas en mars dernier de la Municipalité de Cuers (Var) qui a fait effacer des inscriptions faites par la Compagnie Princesse Peluche dans les rues de la commune la veille de son spectacle. Celui-ci avait déjà été joué dans plusieurs communes et cela n'avait pas posé de problème d'autant moins que la peinture utilisée s'enlève facilement à l'eau. La Municipalité a porté plainte contre la compagnie pour dégradation de l'espace public...

Depuis les lois de 1999 et 2003 sur la décentralisation et l'intercommunalité, les communes et notamment les petites communes rurales se rassemblent de plus en plus en communautés de communes auxquelles elles délèguent progressivement la compétence culturelle. Cette nouvelle collectivité locale prend de plus en plus d'importance au niveau de la vie quotidienne et notamment au niveau culturel. Ces collectivités qui se créent autour d'un territoire et d'une identité culturelle font appel à la culture pour renforcer et souder les liens entre les habitants des différentes communes. Des saisons culturelles se créent notamment dans les intercommunalités rurales qui profitent de cette force qu'est le rassemblement pour se doter de politiques culturelles ambitieuses parfois tournées vers les Arts de la Rue. C'est le cas par exemple dans le Pays du Montmorillonnais (Région Poitou-Charentes), constitué d'une quarantaine de communes, la mutualisation de quatre MJC a permis d'instaurer une saison des Arts de la Rue. C'est le cas également dans le Pays de Morlaix où le Fourneau et Morlaix Communauté se sont associés pour développer la diffusion et les résidences d'Arts de la Rue sur le territoire intercommunal, exemple que l'on verra en détails dans la 2^{ème} partie.

Il est évident que les communes et maintenant les intercommunalités de plus en plus, sont les partenaires privilégiés des Arts de la Rue au niveau de la diffusion et de plus en plus au niveau de la production car nombre de communes ont compris l'importance de l'accueil de compagnies en résidence sur leur territoire. Cette importance est tant pour les compagnies qui cherchent de nouveaux rapports avec le public dans la création même de leur spectacle, que pour les communes qui dans leur politique d'aménagement du territoire font appel aux compagnies pour décroquer certains quartiers.

1.3.5 Le Temps des Arts de la Rue

Après l'année consacrée aux Arts du Cirque en 2001-2002, la Fédération des Arts de la Rue demande en avril 2003 au Ministère de la Culture et de la Communication la création d'un coup de projecteur sur les Arts de la Rue. Un carnet de route pour ce temps fort est alors rédigé servant de base de réflexion pour sa mise en œuvre. Il est réalisé en collaboration par la DMDTS et Hors les Murs. Le Temps des Arts de la Rue qui s'est déroulé sur 3 années : 2005-2006-2007, est inauguré le 2 février 2005 à Marseille par le Ministre de la Culture Renaud Donnedieu de Vabres.

Les enjeux principaux de ce coup de projecteur sur ces disciplines sont de consolider un secteur encore fragile, de mieux le faire connaître et de renforcer le soutien de l'Etat mais aussi des collectivités territoriales. Le but est également de développer des liens avec les autres réseaux du spectacle vivant.

L'une des premières mesures que prend le Ministère de la Culture est de désigner neuf lieux qui ont fait preuve d'un rôle de référence sur leur territoire mais aussi au niveau national voire international ainsi que la solidité des actions qu'ils ont menées en faveur des Arts de la Rue. Ces neuf lieux sont ainsi labellisés Centre Nationaux des Arts de la Rue. Un texte cadre précise les missions confiées aux CNAR. Leur première mission est le soutien à la création avec l'accueil en résidence de compagnies. La deuxième est de faire se rencontrer art, territoire et population, trois acteurs essentiels dans la création de spectacles destinés à évoluer dans l'espace public, avec notamment la proposition de projets et de rencontres tout au long de l'année. La troisième est de soutenir les jeunes artistes en les accompagnant ou même en les formant. Cette labellisation permet à ces structures d'avoir un soutien plus important de l'Etat.

Lieux-Publics, lui est devenu Centre National de Création des Arts de la Rue et a pris une dimension plus internationale.

Parallèlement à cela, les compagnies sont également mieux soutenues. En effet, à quoi servirait l'aide des structures de production si les compagnies n'ont pas les moyens de créer. Certaines compagnies sont subventionnées par l'Etat par l'intermédiaire des DRAC : à l'heure actuelle 37 compagnies bénéficient d'un conventionnement avec leur DRAC. L'aide de l'Etat aux compagnies se fait également par le soutien à l'implantation.

En avril 2005, la première promotion de la FAI AR (Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue) bénéficie des enseignements de la première école supérieure pour les Arts de la Rue. Cette formation basée à Marseille propose un cursus d'étude sur une durée de dix-huit mois et est fondée sur des partenariats étroits avec des structures d'enseignement, de création et de diffusion en France et en Europe. Parmi les étapes de cette formation nomade il y en a une au Fourneau, à son Espace Culture Multimédia pour suivre une initiation de création de site et aussi pour découvrir toutes les possibilités qu'offre ce média et son importance dans la mise en réseau des Arts de la Rue.

Par ailleurs, l'ONDA (Office National de Diffusion Artistique) association soutenue par l'Etat et qui a pour mission de favoriser la diffusion de spectacles en France en s'inscrivant dans le mouvement de la création contemporaine et encourage notamment la circulation des œuvres, renforce son soutien aux Arts de la Rue grâce à une dotation supplémentaire pour son budget. L'ONDA définit de nouveaux axes de soutien spécifiques aux Arts de la Rue comme la programmation d'au moins trois spectacles différents de compagnies des arts de la rue au cours d'une saison d'un lieu de diffusion pluridisciplinaire. Il soutient également la mise en place de tournées décentralisées ou de « saisons Arts de la Rue » par des structures de diffusion.

Au niveau de l'édition de textes sur les Arts de la Rue, on peut souligner la naissance de la collection « Carnets de Rue » aux éditions l'Entretemps. Cette collection souhaite « offrir les clés de compréhension et de lecture de ces aventures artistiques renouvelant la création contemporaine et mobilisant une palette de savoir-faire et d'interrogations »²⁴.

Beaucoup de choses se sont déroulées durant ce temps fort et comme l'explique Yves Deschamps, président du comité de pilotage du TAR²⁵, ces trois années ont permis « un véritable sursaut qui aura des effets durables pour les Arts de la Rue. Le TAR a eu un rôle conséquent car il a créé un espace de réflexion et de décision entre le ministère, les collectivités territoriales, et la profession pour une meilleure prise en compte de ce secteur dans les politiques culturelles.[...] Par contre nous n'avons pas su convaincre du bien-fondé d'un vrai budget d'aide à la diffusion. L'aide à la création doit nécessairement s'accompagner

²⁴ Les Cahiers Hors les Murs, hors série, *Le Temps des Arts de la Rue, bilan d'étape du programme 2005-2007*.

²⁵ *Stradda* n°6. Arts de la rue l'envers du décor. Paris : Hors les Murs, 2007, ISSN 1950-4713. P50-53.

d'une vraie politique de diffusion. Il faut d'avantage de vraies saisons, mais aussi la constitution de réseaux de diffusion en région entre plusieurs lieux ».

Ce Temps des Arts de la Rue a permis que ces disciplines soient reconnues auprès des institutions comme des pratiques artistiques à part entière. Il a renforcé les moyens de structures et de compagnies déjà bien en place, il a également montré un soutien aux plus jeunes compagnies. Il a permis de mettre en place des politiques en faveur d'une diffusion mieux répartie tout au long de l'année ainsi que des dispositifs d'aide à la production notamment avec la création d'une bourse « Ecrire pour la rue ».

Ce TAR s'est terminé le 27 octobre 2007, par la Journée Rue Libre avec des milliers d'artistes qui se sont produits partout en France. Cette journée a connu un véritable succès et d'ailleurs la Fédération des Arts de la Rue vient d'annoncer qu'elle remettrait ça le 25 octobre prochain.

Espérons que l'élan engendré par ce TAR ne retombe pas et que l'appui du Ministère et des collectivités continue à se développer avec un soutien à la création renforcé et la recherche d'autres moyens de diffusion que les festivals avec la multiplication de saisons Arts de la Rue ayant du sens et construites en relation avec les territoires et leurs habitants.

1.3.6 Prémices de projets européens

Les politiques publiques françaises en faveur des Arts de la Rue bien que peu admirées du côté français sont pourtant enviées par nos voisins Européens et par le monde entier en général. La France est en effet le premier pays à s'intéresser à ces disciplines artistiques et à avoir une véritable politique en leur faveur. De ce fait la France est souvent au centre des réseaux européens qui commencent à se former, ce qui fait parfois grincer des dents.

Hors les Murs a par exemple fondé en 2003, Circostrada, première plateforme européenne de recherches et d'échanges professionnels pour les Arts de la Rue et les Arts de la Piste.

Soutenu par la Commission européenne (programme Culture 2000), IN SITU est un réseau européen pour la création artistique en espace public composé de centres culturels, de centres de création et de festivals. Entre 2003 et 2006, le réseau a coproduit neuf

spectacles ambitieux. Entre 2006 et 2009, l'objectif premier reste l'aide à la création de projets artistiques novateurs et européens. IN SITU soutient les artistes depuis la genèse du projet jusqu'à la tournée du spectacle et accompagne ainsi les différentes phases d'un projet artistique. Ce réseau est basé à Marseille dans les locaux de Lieux Publics.

Comme dans beaucoup de domaines, l'Europe est à mon avis l'avenir pour la Culture en général et donc pour les Arts de la Rue. La mise en réseau de structures de production et de compagnies permettra des échanges plus importants. On peut en effet imaginer que les spectacles soient diffusés en dehors des frontières et que des compagnies aillent plus régulièrement en résidence à l'étranger pour nourrir leurs créations. Du côté français, les CNAR vont à mon avis dans les années à venir avoir un beau rôle à jouer dans ce domaine. On verra dans la seconde partie consacrée à l'un d'entre eux : le Fourneau, que celui-ci participe à la construction d'un projet franco-anglais.

Partie 2 : Le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue en Bretagne : lieu de fabrique des Arts de la Rue qui inscrit le processus de création artistique dans le quotidien d'un territoire et de sa population :

2.1 Présentation de la structure

2.1.1 : Son histoire : de l'association du Patronage Laïque du Relecq-Kerhuon au Centre National des Arts de la Rue à Brest.

L'histoire du Fourneau commence dans les années 1970, au moment même où l'art commence à se réapproprier l'espace public. Durant cette décennie pleine d'utopies, une jeune équipe prend les rênes de l'association du Patronage Laïque du Relecq-Kerhuon en périphérie de Brest, association qui a été fondée en 1947. Durant les années 1980, Michèle Bosseur et Claude Morizur alors enseignants dans la commune vont participer à mettre en place des pratiques innovantes au sein de l'association qui compte 250 bénévoles. Naît alors leur premier festival en espace public : *La tête et les mains* qui connaît un succès inattendu. En six ans il évolue très vite et passe d'une demi-journée et cinq cents personnes à quatre jours et cinq mille personnes. Ce succès interroge les organisateurs qui ressentent une certaine passivité des spectateurs et qui craignent que le festival ne devienne une foire commerciale²⁶. En 1988, la fine équipe fait une rencontre décisive avec la compagnie Oposito qui provoque des envies nouvelles d'imaginaire, comme l'explique Claude Morizur, aujourd'hui co-directeur du Centre National des Arts de la Rue, le Fourneau. De cette rencontre naît le 14 mai 1989 le festival *Grains de Folie*, uniquement dédié aux Arts de la Rue. Cet évènement débutait à quatre heures du matin et se déroulait sur vingt-quatre heures, en investissant à chaque édition un site différent complètement transformé grâce à de nombreux bénévoles. La participation du public fait partie intégrante de la fête ; afin d'avoir un public composé de personnes motivées un droit d'entrée de 100 francs était demandé. Cette manifestation qui laissait carte blanche aux artistes n'était pas du goût de la municipalité qui ôte son soutien à l'association en 1990. Parallèlement à ce désengagement

²⁶ ALART, Laure. *Le Fourneau [en Bretagne] Scène conventionnée Arts de la Rue, un lieu de culture doté d'un projet artistique citoyen ?* Dossier d'entreprise dirigé par Philippe CHAUDOIR, dans le cadre du Master 2 « Direction de projet et développement culturel » ARSEC-Université Lumière Lyon 2, 2006.

de la municipalité de Kerhuon, l'association reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication avec son plan d'intervention pour les Arts de la Rue. *Grains de Folie* se déplace alors à Plougastel-Daoulas (très connu jusqu'alors pour ses fraises et son musée qui leur est dédié) puis à Brest.

En 1993, alors que la Ville de Brest lui a commandé un concept pour animer le port, qui donnera naissance aux *Jeudis du Port*, l'équipe prend possession à l'issue de l'édition de *Grains de Folie*, d'une friche industrielle sur le Port de Commerce : « *il nous fallait d'urgence un lieu de travail et plus précisément un espace de reconnaissance. Nous avons repéré un hangar à charbon sur le port, aux trois-quarts désaffectés. C'est devenu le premier Fourneau* » se remémore Michèle Bosseur.²⁷ Les autorités locales laissent faire et ce premier lieu de fabrication dédié aux arts de la rue qui est inauguré en 1994 à l'occasion de la sixième édition de *Grains de Folie*, avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication.

Michèle Bosseur revient sur tournant décisif « *Entre temps on a créé une société aussi, en 1991-1993 qui est Quai Ouest*²⁸ *actuellement qui s'appelait Métafolis. Une SARL, ça n'a pas duré longtemps : deux ans. C'était en fait Arts de la Rue et Musiques Vivantes. Et ensuite moi j'ai quitté l'Education Nationale en 1992 et Claude en 1993* »¹⁸. Ce départ est lourd de sens pour les deux fonctionnaires, même s'ils bénéficient d'une année de reconversion assurée par Hors les Murs. Michèle Bosseur admet « *je crois que si c'était aujourd'hui on ne le referait pas. Mais c'est vrai qu'à un moment on avait plein de copains derrière nous quand même, toute une équipe [...]. C'était un choix extrêmement difficile à faire, pour moi en tout cas, pour se consacrer au théâtre de rue... C'est quelque chose quand même ! Aujourd'hui je crois que c'est carrément impossible, les risques seraient trop grands, mais là... on était jeune est plein d'allant !* »¹⁸

²⁷ In « Quelques grains de folie au Fourneau », *Théâtre s en Bretagne*, avril 2000.

²⁸ Créée en 1994, l'agence brestoise dirigée par Jacques Guérin se concentre sur quatre activités : la production de spectacles sur la Région Bretagne, la programmation de nombreuses grandes manifestations estivales (fêtes maritimes, *Jeudis du Port* depuis 1991...) l'organisation de tournées d'artistes et l'organisation du *festival du Bout du Monde* en presqu'île de Crozon depuis 2000.

Premier²⁹ lieu de fabrique repéré par le Ministère de la Culture, le Fourneau s'est longtemps cherché un nom. *Le Fourneau du Port de Commerce de Brest* devient ensuite *le Fourneau de Brest et de l'Ouest*, reconnu pôle structurant Arts de la rue en région Bretagne, puis *le Fourneau [en Bretagne]*, scène conventionnée Arts de la Rue en 2000. Il est devenu en 2005 avec le Temps des Arts de la Rue l'un des 9 Centres Nationaux des Arts de la Rue, labellisés par le Ministère de la Culture et de la Communication. En 2008 on dit donc « **Le Centre National des Arts de la Rue, le Fourneau** ».

2.1.2 : Sa structure juridique et son organisation

Le Fourneau est géré par une association Loi 1901, comme 70 % des organisations du secteur culturel qui a pour nom Le Fourneau. Cette association a été créée le 11 juin 1990 et a pour objet de « promouvoir et développer les arts de la rue et les formes d'usages multimédia liées au spectacle vivant. » Le statut associatif est très pratique, il permet de solliciter des subventions publiques, c'est également un système assez souple et moins onéreux qu'une société. Par ailleurs en 2000, suite au questionnaire relatif à la fiscalisation des associations, elle est sortie du champ de la TVA. Cela sous-entend que l'administration fiscale a estimé que la gestion du Fourneau est désintéressée, qu'il n'était pas en concurrence avec une entreprise et que sa manière d'appréhender les 4 P (produit, public, prix, publicité), ne le faisait pas entrer dans le secteur marchand. De ce fait, les éventuels bénéfiques que fait l'association sont réinjectés dans les projets de la structure.

L'association *le Fourneau* a un bureau composé d'un président, d'un trésorier et d'une secrétaire. Son CA est composé d'une quinzaine de « citoyens-mordus d'Arts de la Rue ». Les Membres du bureau et du CA font pour beaucoup d'entre eux partie de l'aventure du Fourneau depuis le début. D'ailleurs le Président, Philippe Emschwiller est président du Fourneau depuis sa date de création en 1990.

Le Fourneau dispose de deux licences d'entrepreneur de spectacles, celles de 2^{ème} et de 3^{ème} catégorie. Claude Morizur, co-directeur du Fourneau est le titulaire de ces licences

²⁹ ALART, Laure. *Le Fourneau [en Bretagne] Scène conventionnée Arts de la Rue, un lieu de culture doté d'un projet artistique citoyen ?* Dossier d'entreprise dirigé par Philippe CHAUDOIR, dans le cadre du Master 2 « Direction de projet et développement culturel » ARSEC-Université Lumière Lyon 2, 2006.

qui ont été renouvelées en avril 2008. Pour rappel, la licence de 2^{ème} catégorie concerne les producteurs de spectacles ou les entrepreneurs de tournées, qui ont la responsabilité d'un spectacle et notamment celle d'employeur à l'égard du plateau artistique. Celle de 3^{ème} catégorie concerne les diffuseurs de spectacles, qui ont la charge, dans le cadre d'un contrat, de l'accueil du public, de la billetterie et de la sécurité des spectacles. Elle s'adresse également aux entrepreneurs de tournées qui n'ont pas la qualité d'employeur à l'égard du plateau artistique.

En 2008, l'équipe du Fourneau est composée de 10 salariés permanents :

- Michèle BOSSEUR et Claude MORIZUR : co-direction
- Yffic CLOAREC : direction Espace Culture Multimédia
- Florence LE BOT : gestion-comptabilité
- Maud SAILLARD : chargée de production
- Jean-Marie GRALL : webmaster
- Valérie FOURNEL : relations auprès des publics et des partenaires
- Valérie GOOCH : accueil public et secrétariat
- Véronique BALCON : assistante comptabilité
- Geneviève NICOLAS : femme de ménage

Cette équipe est renforcée par 2 CDD de 8 mois (janvier-août 2008) :

- Aurélien MARTEAUX : chargé de communication et des relations presse
- Nicolas MAZEAU : coordinateur des événements extérieurs et relais habitants en pays de Morlaix ;

D'un régisseur général pour l'été 2008 : Laurent DUPUY ;

D'un cuisinier lors des résidences : Philippe GUERMEUR ;

D'un bénévole permanent, honoré gardien-maire du Fourneau et du port de commerce : Yffic DORNIC ;

D'une trentaine de techniciens intermittents qui gravitent autour de la structure ;

De cinq stagiaires présents pour la saison, avec par ordre d'arrivée :

- Arnaud ANQUETIL : stagiaire multimédia
- Marine LECOULTOUR : stagiaire communication

- Kévin QUERE : stagiaire multimédia
- Corentin LE ROC'H : stagiaire relations auprès des publics
- Léna LE GUEVEL : stagiaire production.

On peut constater que c'est une équipe assez importante mais cette année 2008 est assez exceptionnelle au niveau de l'activité du Fourneau, car deux évènements importants viennent s'ajouter à l'activité « habituelle » du CNAR de Brest. Le Fourneau participe au départ du Tour de France et aux fêtes maritimes de Brest 2008, participations et évènements que l'on verra en détails plus tard.

2.1.3 : Ses financements et ses partenaires

L'association³⁰ le Fourneau est sous une convention triennale (2006-2007-2008) avec la DRAC Bretagne, le Conseil Régional de Bretagne, le Département du Finistère, Morlaix Communauté, les Villes de Brest et de Morlaix, l'Europe et l'Office National de Diffusion Artistique (ONDA).

Depuis la loi du 1^{er} août 2003 relative au mécénat culturel, « *un don effectué par une entreprise ouvre droit à une réduction d'impôt égale à 60 % du montant du don lorsque ce don est effectué au profit d'un organisme reconnu d'intérêt général* ». Cette reconnaissance a été notifiée à « *l'association le Fourneau, organisateur des Arts de la Rue en Pays de Morlaix* », par la Direction des services fiscaux de Quimper par courrier du 15 décembre 2004. Depuis cette date, le Fourneau n'a de cesse de développer ce réseau de partenaires économiques, réseau qui s'avère très intéressant car il donne du poids face aux institutionnels et il permet également petit à petit d'être moins dépendant de ces sources de financement qui ont tendance à diminuer. Par ailleurs pour ces entreprises, outre l'avantage financier, le soutien aux secteurs culturel et évènementiel est toujours bon pour leur image de marque. En 2008, le Fourneau a une quinzaine de partenaires économiques ainsi qu'une vingtaine du pays de Morlaix qui s'associent au *Mai des Arts en Pays de Morlaix* et au *FAR, festival de théâtre de rue en Bretagne*.

³⁰ Cf. annexe 2, *Le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue, scène conventionnée, les objectifs 2006-2007-2008*.

Des partenariats sont également tissés du point de vue médiatique : France 3 Ouest, France Bleu Breiz Izel et le Télégramme. Ces 3 médias locaux relaient toute au long de l'année et de manière régulière l'actualité du Fourneau. Par ailleurs, pour le FAR, deux médias nationaux médiatisent cet évènement de manière assez importante : Libération et Télérama.

Le Fourneau a également d'importants partenaires professionnels tant au niveau local qu'au niveau national.

- ❖ La Fédération Nationale des Arts de la Rue, mouvement professionnel né à Aurillac en 1997, mouvement dans lequel le Fourneau est très impliqué.
- ❖ Les 8 autres Centre Nationaux des Arts de la Rue (Cf. page 13)
- ❖ Lieux Publics, Centre National de Création des Arts de la Rue, basé à Marseille.
- ❖ Hors les Murs, association nationale pour la promotion et le développement des Arts de la Rue et de la Piste, basée à Paris.
- ❖ Le réseau national des Espaces Culture Multimédia
- ❖ Un important réseau de communes et d'associations finistériennes (28 communes du Pays de Morlaix, des communes de la région brestoise, l'île Molène...)
- ❖ Le Quartz, Scène Nationale de Brest, dans le cadre du Volet Danse(s) de rue du festival Antipodes.
- ❖ Le Théâtre de Morlaix
- ❖ Le Musée des Jacobins à Morlaix
- ❖ La FAI AR (Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue).
- ❖ Un certain nombre de professionnels (compagnies, diffuseurs... « Arts de la Rue » bretons avec qui le Fourneau ont créé en 2004 à l'aube du Temps des Arts de la Rue *la Fée des Baie* afin de répondre à une interrogation du Conseil Régional de Bretagne qui se demandait ce que les Arts de la Rue représentaient en Bretagne. Ce groupe qui est informel et qui existe toujours a permis de structurer la Fédération Bretagne : la Fédé B qui est née en ce début de juin 2008. Du coup ces deux rassemblements bretons, l'un informel et l'autre plus formel, rattaché à la Fédération Nationale vont donc cohabiter et souvent se rejoindre sur des projets. A ces deux groupes de travail de faire attention à bien se distinguer l'un de l'autre, à ce que l'un n'englobe pas

l'autre ou pire qu'à un moment donné ils se retrouvent dos à dos, mais à l'heure actuelle il semble pertinent qu'il y ait un groupe informel et un groupe formel et que les Arts de la Rue ne s'institutionnalisent pas trop vite et s'éloignent encore un peu de l'esprit contestataire de leurs débuts.

Par ailleurs, le Fourneau bénéficie du soutien du public qui a la possibilité de devenir passeur. Cela permet d'avoir un véritable lien avec le public, chose qui n'est pas toujours facile dans les arts de la rue, car comme il n'y a pas de billetterie, les spectateurs laissent rarement une trace, c'est donc assez difficile de connaître son public et d'établir des relations avec. Les passeurs, ont la possibilité de recevoir une newsletter régulièrement (2 à 3 par mois), le Dismoitout, qui les tient au courant de l'actualité du Fourneau.

Avec ces divers réseaux : institutionnels, économiques et professionnels, on peut dire que le Fourneau est bien implanté et reconnu en Bretagne et même au-delà.

2.1.4 : Ses missions

Les missions du Centre National des Arts de la Rue, le Fourneau, s'articulent autour de trois pôles d'activités :

- ❖ Un pôle de soutien à la création
- ❖ Un pôle de programmation nomade
- ❖ Un pôle de ressources de recherche et de formation

L'accompagnement à la création des Arts de la Rue³¹ se traduit avant tout par une volonté de donner aux artistes le temps et les moyens pour que la création puisse se réaliser avec exigence et qualité. Dans le souci permanent de corriger l'économie paradoxale de ce secteur artistique (essor de la diffusion mais manque de moyens de production), le Fourneau a un dispositif d'accompagnement qui s'adapte à l'éclectisme des projets voués à se dérouler dans l'espace public : accueil en résidence d'écriture, de création avec expérimentation(s) publique(s) et/ou sortie(s) de fabrique, préachats, apports monétaires en soutien à la création (en moyenne³² chaque année 10 compagnies se partagent les 318 000€ que le Fourneau consacre à ce type de soutien soit 36% de son budget global), coups de

³¹ Cf. Annexe 3, *Le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue en Bretagne, dossier de présentation*

³² www.horslesmurs.net

pouce (variables selon les compagnies : mise en contact avec le réseau professionnel, prêt de matériel, mise à disposition d'un lieu en dehors des plannings de résidence.

Pour cela le Fourneau met à disposition des compagnies l'ensemble de ses services et de ses compétences professionnelles ainsi qu'un lieu de répétition et de travail de 576 m² et de 10 mètres de hauteur, un atelier de couture, un espace multimédia, une cuisine, hébergement des équipes en appartements meublés. Par ailleurs, la proximité du Fourneau avec l'industrie portuaire permet d'utiliser occasionnellement des équipements et des matériels de construction (bois, métal, matériaux composites...).

Par³³ ailleurs ces résidences de créations peuvent se dérouler en dehors de Brest. Ainsi depuis 2004, dans le cadre du Mai des Arts en Pays de Morlaix en partenariat avec les communes de Morlaix Communauté et la Ville de Morlaix sont organisées des résidences de compagnies. Lors de ces résidences assez courtes (une semaine à 10 jours), les compagnies sont en contact direct avec le territoire et ses habitants, ainsi élus, collègues, écoles, associations diverses et variées mais aussi artistiques se voit sensibiliser aux Arts de la Rue mais aussi et surtout au travail de création, et dans les Arts de la Rue la rencontre avec les habitants fait partie intégrante de la création. Ces résidences du mois de mai en Pays de Morlaix, bénéficient généralement à des compagnies qui sont en fin de création et qui profitent alors du Mai des Arts en Pays de Morlaix pour présenter pour les toutes premières fois leur création, lors de ce que l'on appelle les « sorties de fabrique ». En 2008, 6 compagnies ont effectué une résidence en Pays de Morlaix et 4 communes de *Morlaix Communauté* ont accueilli une ou deux de ces résidences.

Cette année pour la première fois, la commune de Plouguerneau (nord-est de Brest), qui depuis trois ans organise le Printemps des Arts de la Rue en Pays des Abers. Ce rituel printanier propose chaque dernier dimanche d'avril, mai et juin un spectacle de rue. Cette manifestation organisée par la Mairie de Plouguerneau fait appel au Fourneau pour la conseiller en termes de programmation. Mais cette année, la Mairie de Plouguerneau a voulu aller plus loin que la diffusion et a demandé au CNAR de Brest d'accueillir une

³³ Cf. ANNEXE 4 Dossier de presse Mai des Arts en Pays de Morlaix 2008.

compagnie en résidence sur sa commune. Le Fourneau qui dans sa volonté de ³⁴« *faire entrer en résonance le processus de création et le territoire qui l'entoure, de créer des rapprochements inventifs entre le travail des artistes et des populations* », et la municipalité de Plouguerneau ont invité la compagnie rennais Tuchenn du 9 au 27 avril pour la création de son nouveau spectacle « *Si la musique doit mourir...* », résidence qui s'est achevée par deux expérimentations publiques.

Dans le cadre d'une convention de partenariat culturel avec la municipalité de Molène (petite île en mer d'Iroise voisine de l'île d'Ouessant), des compagnies sont accueillies sur l'île en résidence. L'espace public qui y favorise l'implantation de spectacle (pas de voiture) et la proximité de l'Espace Molène Multimédia inauguré en avril 2003 font de Molène un lieu de résidence d'écriture et de répétition hors norme.



Résidence de la compagnie la Calma du 30 mars au 11 avril 2008 à Molène

La volonté de faire circuler les œuvres, les artistes et les publics³⁵ se manifeste par une présence sur le territoire breton assez importante. Le Fourneau accompagne les communes et élus dans la programmation d'Arts de la Rue, en les sensibilisant au sens de la programmation de spectacles vivants dans l'espace public. Le Fourneau veille à ce que ces disciplines ne soient pas vues comme un simple divertissement mais qu'il y ait véritablement du sens et une réflexion dans ces programmations.

³⁴ Michèle BOSSEUR et Claude MORIZUR, co-directeurs du Centre National des Arts de la Rue, Ile de Molène, 6 avril 2008.

³⁵ Cf. ANNEXE 3, *Le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue en Bretagne, dossier de présentation*



La présence Centre National des Arts de la Rue, le Fourneau en Bretagne en 2008.

Depuis 1995, le Centre National des Arts de la Rue a généré plus de 1300 diffusions sur le territoire breton.

Par ailleurs il y a une présence quasi permanente d'artistes de rue à Brest d'octobre à juillet. Chaque résidence s'achève généralement par des rencontres avec le public brestois, en accès libre et gratuit par des expérimentations publiques, filages ou sorties de fabrique. Par ailleurs le Fourneau a de nombreuses collaborations avec la Ville de Brest et des structures et manifestations culturelles brestoises (le Quartz – Scène Nationale, les Jeudis du port, les fêtes maritimes...).

Il y a également toute la saison des Arts de la Rue en Pays de Morlaix que l'on verra plus précisément dans la prochaine partie.

Transmettre les savoirs et mettre en relation³⁶ est la troisième mission du CNAR breton. Cela se fait notamment par des actions de sensibilisation, d'initiation et de formation au multimédia auprès des artistes et des compagnies qui sont le premier public de l'Espace Culture Multimédia. Par ailleurs le site du fourneau www.lefourneau.com est un formidable outil de la mise en réseau des Arts de la Rue, d'ailleurs je tiens à le souligner ce site très pratique et très riche a été une formidable source d'information et de réflexion dans la rédaction de ce mémoire. Ces différentes initiatives « culturelles multimédias » ont reçu le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de France Télécom et de la ville

³⁶ Cf. ANNEXE 3, *Le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue en Bretagne, dossier de présentation*

de Brest dans le cadre de sa politique de Point d'Accès Public à Internet (PAPI). L'ECM du Fourneau est à l'origine et parraine l'Espace Molène Multimédia.

Par ailleurs par l'intermédiaire de son site, le Fourneau est un centre de ressources important par la mise en ligne de ses bases de données (répertoire, compagnies, diffuseurs). Avec son pôle de compétence et de formation, le Fourneau est régulièrement sollicité par les réseaux de partenaires nationaux et européens (Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue...).

Avec en moyenne 60 000 spectateurs et une centaine d'artistes accueillis chaque année, le Fourneau, fidèle à son héritage des patronages laïques favorise l'éducation artistique et l'action culturelle ouverte à tous, avec l'ensemble des spectacles proposés qui sont en accès libre et gratuit. Chaque année entre 15 et 20 classes sont accueillies lors de répétitions de compagnie et ont la possibilité d'échanger avec les artistes.

2.2 Une structure culturelle en étroite relation avec les territoires et les populations de la région Bretagne.

2.2.1 : La saison des Arts de la Rue en Pays de Morlaix

2.2.1.1 : Le Mai des Arts en Pays de Morlaix

Le Mai des Arts dans la Rue en Pays de Morlaix est une manifestation qui existe depuis 2001 grâce à l'initiative du Fourneau en partenariat avec Morlaix Communauté. Cette Communauté d'Agglomération est composée de 28 communes et a une population de 65 000 habitants. Le défi est de faire circuler des spectacles de rue sur l'ensemble du territoire. Cette mini-saison qui comme son nom l'indique se déroule tout au long du mois de mai, sur quatre jours (des week-ends ou des jours fériés) permet à quatre ou cinq communes de toute taille d'accueillir quatre à cinq spectacles sur un après-midi ou une soirée. Tous les ans les quatre à cinq communes changent, ce qui fait qu'une commune accueillera le MAR (Mai des Arts en Pays de Morlaix), une fois tous les sept ans. La première tournée a commencé en 2001 et s'est achevée en 2006, l'édition 2008 a donc été la deuxième année de la deuxième tournée de cette mini saison, qui dès 2002 a reçu le prix Territoria décerné par le Sénat, pour son caractère innovant en matière de culture et d'intercommunalité. D'ailleurs le Mai des Arts en Pays de Morlaix est l'un des premiers projets culturels intercommunaux, il est d'ailleurs souvent cité en exemple dans les débats et forums consacrés aux politiques culturelles intercommunales.

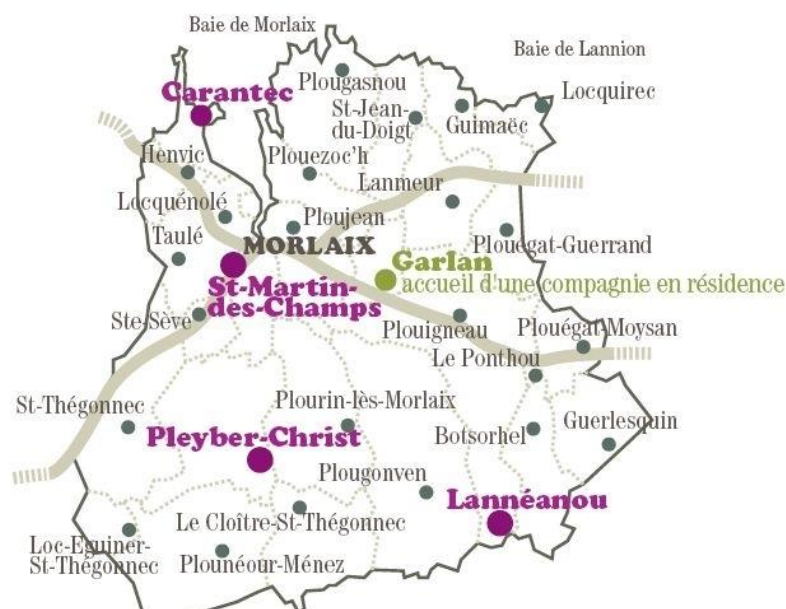


Figure 1 : Mai des Arts en Pays de Morlaix 2008

Depuis 2004, en plus d'accueillir des spectacles présentés sur une journée, les communes accueillent une compagnie en résidence sur leur territoire pour une durée allant d'une semaine à une dizaine de jours. Ces résidences sont l'occasion de créer des rencontres entre les artistes et les habitants (élus, écoles, maisons de retraites...), parce que « *les Arts de la Rue s'inventent dans les lieux de vie des populations*³⁷ ». A l'issue de leur résidence les compagnies présentent leur création dans la commune où elles ont vécu pendant quelques jours en « sortie de fabrique ». Cela permet aux habitants de se rendre compte de ce qu'est le travail de création et d'avoir un regard plus averti la prochaine fois qu'ils se rendront à un spectacle. Pour les compagnies, ce travail au plus près du public leur permet d'avoir un retour plus immédiat et sûrement d'avancer plus rapidement et plus sereinement dans leur travail et leur recherche. Cette année, sur les quinze spectacles proposés treize étaient des créations de l'année et sept étaient portés par des compagnies régionales, ce qui montre que cette manifestation est un réel soutien à la création et aux compagnies régionales. Ce nombre important de créations de l'année relève également d'une programmation risquée car elles n'ont pas été vues par les organisateurs et sont peu « rodées » ; cette prise de risque témoigne d'une confiance et d'un soutien que le Fourneau accorde aux compagnies et il joue là tout son rôle de Centre National des Arts de la Rue

Cette circulation des œuvres sur le territoire permet aussi une circulation des habitants, qui vont dans les communes qui leur sont voisines. Cette année on a pu en effet trouver des personnes à plusieurs des rendez-vous. Le public était principalement issu du territoire intercommunal mais on a également pu retrouver des gens de Brest qui suivent l'activité du Fourneau. Cela témoigne de l'existence d'un véritable « public de rue » et que les gens s'approprient ce genre artistique, qu'ils vont voir un spectacle de rue comme ils iraient voir une pièce de théâtre ou un spectacle de danse, avec des attentes et une certaine exigence. Cette circulation des publics permet également de se créer une histoire commune, de créer du lien entre les gens. Qui plus est, le territoire de Morlaix Communauté est à la fois terrestre et maritime, rural et urbain, ce passage des habitants d'une commune à une autre permet aux habitants de s'approprier le territoire Intercommunal et donc la collectivité qui en a la responsabilité.

³⁷ Annexe 4 : Dossier de presse Mai des Arts en Pays de Morlaix 2008

La réussite de ce rituel du mois de mai tient d'un travail important sur le terrain tout au long de l'année avec les élus, les associations, les habitants. Brest se trouvant à trois quarts d'heure/une heure de Morlaix en voiture, ce travail est facilité par la présence de l'association des « *Mordus des Arts de la Rue en Pays de Morlaix* » présidée par Yannick Besnier. Cette association qui est à l'origine du FAR, a signé une convention en 1997 avec le Fourneau et est pour le CNAR un véritable soutien et relais sur le territoire car malgré le succès de cette manifestation certains élus ont encore du mal à voir la nécessité d'une politique culturelle, surtout en cette année d'élections municipales qui a provoqué quelques bouleversements au sein de l'intercommunalité et notamment à Morlaix, la ville centre de cette agglomération.

2.2.1.2 : *Le FAR, festival de théâtre de rue en Bretagne*

Cette³⁸ année, c'est la 22^{ème} édition du FAR qui aura lieu du 4 au 8 août à Morlaix. Cette manifestation a été mise en œuvre par le théâtre de Morlaix dans le but qu'il se passe des choses à Morlaix au mois d'août ; le festival avait donc lieu tous les mercredis de ce mois d'été. C'est à partir de 1997 que le Fourneau se voit confier la programmation et l'organisation de ce festival. Jusqu'en 2003, le Fourneau continue à investir la Cité du Viaduc cinq mercredis de l'été, pour l'édition 2004, il veut donner un nouveau souffle à cette manifestation : il déborde des mercredis traditionnels avec la mise en place des « rendez-vous curieux » et propose une nouvelle circulation des œuvres et des publics. En 2006, il se resserre sur trois mercredis tout en multipliant progressivement les rendez-vous tout au long de la quinzaine et en investissant de nouveaux lieux. Cette concentration des rendez-vous se poursuit lors des éditions 2007 et 2008 qui se déroulent sur une semaine. Cela permet alors d'attirer un public festivalier et des professionnels, ces derniers qui se déplacent plus facilement sur plusieurs jours pour découvrir de nouvelles créations. Cela favorise également la visibilité des spectacles qui peuvent être programmés plusieurs fois dans la journée et parfois sur deux ou trois jours.

Le FAR dans la continuité du Mai des Arts en pays de Morlaix affirme son soutien à la création ; cette année, sur les 22 spectacles présents, 20 sont des créations de 2007-2008,

³⁸ Annexe 6 : Festival de Théâtre de Rue en Bretagne 22^{ème} édition

qui pour la plupart sont passées en résidence au Fourneau ou ont bénéficié d'un pré-achat. Ce festival leur permet bien entendu d'être repérées par des professionnels mais il permet également au public de voir des spectacles inédits. Par ailleurs, il est à mon avis le moyen que de nouvelles créations se rodent dans une manifestation importante mais qui pour autant n'est pas une grosse machine et qui reste à taille humaine. Par ailleurs il est important de noter que le FAR n'a pas de programmation « off » ce qui de mon point de vue évite d'en faire une foire voire un supermarché pour les professionnels. La programmation de ce festival est pensée et a une véritable ligne artistique. Tout d'abord c'est une fin en apothéose où l'on retrouve les compagnies accueillies en résidence tout au long de l'année, c'est comme un dernier soutien avant qu'elles ne prennent définitivement les chemins des tournées avec leur création. Par ailleurs, en ce qui concerne l'édition 2008, le festival propose une programmation éclectique avec de la danse, du théâtre, de la déambulation... mais cette formule concentrée sur une semaine déplaît à une partie des habitants de Morlaix, avec en chef de file la nouvelle Maire de Morlaix, l'UMP Agnès Le Brun.

Dans un article de Ouest-France daté du vendredi 16 mai 2008 Madame Le Brun présente et explique ses restrictions budgétaires pour les associations. Dans cet article elle s'interroge précisément sur les sommes allouées au Fourneau, qui est sous convention triennale avec la Ville de Morlaix jusqu'à fin 2008. Dans cette article la mairesse se pose la question suivante : « 118 000€ au total pour le Fourneau. Est-ce que la ville et les Morlaisiens ont un juste retour de ces sommes investies ? C'est cela qu'il faudra étudier. Morlaix est une vitrine pour le Fourneau, l'inverse n'est pas forcément vrai ». Ces interrogations par voie de presse ont été un petit peu brutales pour l'équipe du Fourneau, alors que Claude Morizur et Michèle Bosseur avaient rencontré la nouvelle municipalité quelques semaines auparavant et que le FAR n'était pas remis en cause bien qu'Agnès Le Brun avait exprimé son souhait de revenir à la formule du mercredi, qui selon elle permettait aux commerçants de mieux s'y retrouver.

Ce point de vue sur le FAR d'Agnès Le Brun peut à mon avis être discuté. Tout d'abord, la Ville Morlaix n'est pas le seul financeur de la manifestation et ne peut remettre seule en cause la manifestation. Lors du FAR, la ville de Morlaix est largement mise en avant, le FAR lui donne une nouvelle attractivité touristique, ce qui fait travailler ses hôtels, ses

restaurants... Il ne s'agit pas là de sortir là théorie contestable du 1€ investi dans un festival équivaut à 10€ de retombées économiques, mais que Morlaix et les Morlaisiens y trouvent au moins, autant leur compte que le Fourneau. Ce festival permet aux Morlaisiens de se retrouver lors d'un moment fort, de se réapproprier leur ville et de s'ouvrir aux festivaliers qui viennent des quatre coins de la France et même de l'étranger, et tout simplement de créer du lien.

Ce questionnement d'Agnès Le Brun est un peu étonnant trois mois avant le début du FAR. Il rend étrange la manière dont l'équipe du Fourneau va l'aborder et se présenter face aux Morlaisiens. On peut se poser des questions quant à son avenir, Agnès Le Brun souhaiterait qu'il soit porté par Morlaix Communauté. La ville de Morlaix signera t elle la convention triennale du Fourneau 2009-2010-2011 ? Quoi qu'il en soit, si Morlaix ne veut plus du FAR, celui-ci ira se faire ailleurs en se renouvelant et sous un autre nom.

2.2.2 : La Présence sur Brest

Comme on vient de le voir dans la partie précédente le Fourneau est très présent en Pays de Morlaix. On peut donc se demander ce qui se passe sur Brest. Bien sûr, il y a les résidences, qui d'octobre à juin sont pratiquement permanentes. Durant cette période, environ quinze compagnies viennent en résidence au Fourneau pour une durée moyenne de deux à trois semaines. A l'issue de cette période de travail et suivant la météo, elles proposent une expérimentation publique en intérieur ou en extérieur. Les expérimentations publiques se font sur le port ou sur le parc à Chaînes, grand parking situé derrière le Fourneau. On peut remarquer que pour ces expérimentations publiques, le Fourneau n'investit pas le centre-ville. Il l'a fait une fois cette année avec la compagnie de danse de rue Ex Nihilo qui a présenté sa nouvelle création *Trajets de vie, trajets de ville*, en plein centre de Brest entre la place de la Liberté et le rue de Siam. Cette compagnie qui prend l'espace public dans toutes ses dimensions a pris au dépourvu un certain nombre de passants en dansant sur les bancs publics, en jouant avec les murs... Prise au dépourvu que l'on retrouve moins quand les expérimentations publiques se font du côté du Fourneau. Dans les deux cas il y a des personnes qui ne sont pas là par hasard du fait que ces rendez-vous sont communiqués mais les gens qui ont l'habitude de se promener du côté du Port de

Commerce même s'ils ne sont pas au courant du rendez-vous ne sont pas étonnés de « tomber sur un spectacle » car le Fourneau commence à bien être repéré par les Brestois. Chaque année une résidence se fait dans le quartier de la Pen Ar Creach', en collaboration avec la Maison pour Tous. On pourrait souhaiter que le Fourneau exploite un peu plus les rues et les quartiers Brestois.

En ³⁹cette année 2008, le Fourneau va frapper un grand coup dans l'espace public brestois. En effet, cette année le départ de la 95^{ème} édition du Tour de France se fait de Brest le 5 juillet, et en janvier la ville a fait appel au Fourneau pour qu'il y ait un projet artistique autour du rituel de la présentation des 189 coureurs, le jeudi 3 juillet. Le CNAR a fait appel à la compagnie marseillaise Générïk Vapeur dont la renommée n'est plus à faire. En 1992, la compagnie phocéenne avait déjà créé un spectacle autour de la Grande Boucle et de sa caravane publicitaire « *La Petite reine* » et pour la présentation des équipes par Daniel Mangeas, elle propose : « *Jamais 203* », en hommage au Tour qui part pour la troisième fois de Brest (1952 – 1974 – 2008) et à la Peugeot 203 voiture fétiche de la compagnie qu'elle a souvent mise en scène, et véhicule emblématique des organisateurs des Tours de France de l'après-guerre.

Ce rapprochement entre les Arts de la Rue et le Tour de France n'est pas si étonnant que ça. En effet, cet art comme ce sport font tous les deux appels à l'espace public et bouleversent le quotidien des gens partout où ils passent que ce soit parce qu'ils empêchent de circuler pendant quelques heures mais surtout parce qu'ils font rêver.

Cette participation artistique voulue par le Ville de Brest, car il s'agit bien de cela, permettra de porter un autre regard sur cette épreuve sportive, mais ce sera aussi un véritable coup de projecteur sur les Arts de la Rue un peu partout dans le monde, car malgré les affaires de dopage, le Tour de France est une des manifestations sportives les plus suivies à la télévision dans le monde. Elle permettra aussi au Fourneau de s'inscrire un peu plus dans le paysage culturel breton mais aussi français.

2.2.3 : Les Collaborations

En plus de ces activités sur Brest et en Pays de Morlaix, le Fourneau travaille en collaboration sur d'autres projets, un peu partout en Bretagne où il participe à la mise en

³⁹ Annexe 8 : Dossier de présentation du projet Tour de France

avant des Arts de la Rue. Dans ces collaborations, le Fourneau peut avoir un rôle de conseiller artistique, de « prestataire de service » ou d'organisateur. Une des plus belles collaborations de mon point de vue est celle sur l'île de Molène. En 2004, le Fourneau et l'île de Molène ont signé une convention afin que tous les ans au printemps une compagnie soit accueillie en résidence pour une durée de deux semaines. Cette année, c'est la compagnie la Calma qui a entamé la création de son nouveau spectacle « *Tamat* ». C'est un vœu de la compagnie de passer deux semaines sur la petite île en mer d'Iroise. En effet en 2007, alors que la compagnie était en résidence multimédia au Fourneau, celle-ci s'est rendue à Molène pour assister à l'expérimentation publique de la compagnie 2 Rien Merci. Mélissa Wainhouse, auteure de la création avait déjà effectué un travail d'écriture autour des histoires d'exils, de migrations, d'errances, d'espérance du peuple Touareg. Lorsque qu'elle est arrivée sur l'île, elle a vu un magnifique désert d'eau et a eu envie d'effectuer son premier travail de mise en scène à cet endroit pour parler des peuples du désert saharien. Les premiers pas de « *Tamat* » (femme en Touareg) ont eu lieu du 30 mars au 11 avril 2008 à Molène. Cette résidence fut riche en rencontres tant pour les 200 habitants de Molène que pour la compagnie qui a notamment animé des ateliers autour du masque (objet au centre de son travail) dans la classe unique de Molène qui compte neuf enfants et qui ont retranscrit leur expérience sur le blog du Fourneau « *Carnet de voyage* ». De plus grâce au beau temps, la compagnie a beaucoup travaillé en extérieur ce qui a permis de nombreux échanges avec les habitants, qui quittent peu leur île et qui sont un peu coupé de la vie culturelle. D'ailleurs je me souviens de l'émotion d'une insulaire qui s'est rendue à l'expérimentation publique qui a eu lieu sur l'île avec comme décor la mer et qui voyait pour la première fois du théâtre et qui pensait que cela n'était pas pour elle, elle est allé le dire à la fin de la représentation à l'équipe artistique : un beau moment d'émotion et de partage. Sans commentaire !

Le Fourneau collabore avec le Quartz, Scène Nationale de Brest sur le festival « *Antipodes* », festival des arts interdisciplinaires. Cette année à l'occasion de la 7^{ème} année de collaboration entre les deux structures, le Fourneau a accueilli deux compagnies en résidence : la compagnie de danse Ex Nihilo durant une semaine, dont on a parlé précédemment et Bruno Geslin, pour une durée de un mois. Cette collaboration est le

témoignage d'un rapprochement entre les Arts de la Rue et le réseau des Scènes Nationales et donc d'une certaine reconnaissance de la part des « arts majeurs » du spectacle vivant.

Par ailleurs, le Fourneau joue le rôle de « conseiller Arts de la Rue » auprès de sept manifestations bretonnes avec un rôle plus ou moins important. Il y a le Printemps des Arts de la Rue en Pays des Abers à Plouguerneau, le Fourneau s'occupe d'établir les contrats et apporte son soutien technique à la commune qui est l'organisatrice. Au mois de juillet il y a « Les Couchers de soleil de l'enclos » à Lampaul-Guimiliau, on est dans le conseil de programmation, comme au « Jeudis du Port » à Brest en juillet et août, aux Nocturnes, aux « Dimanches d'automne des Arts de la Rue » à Plobannaec-Lesconil ou encore « Avis de Temps fort sur Port –Louis » ou la Garenne des Vieilles Charrues⁴⁰ au mois de juillet. Ces collaborations permettent aux compagnies accueillies en résidence ou soutenues par le Fourneau d'avoir des dates et d'avoir une sorte de tournée en Bretagne. On peut prendre l'exemple de la compagnie « On y pens'ra demain » qui était en résidence au mois de mai en pays de Morlaix, et qui cet été sera présente aux « Jeudis du port » à Brest, et aux Nocturnes de Saint-Brieuc.

Ces nombreuses collaborations aux quatre coins de la Bretagne permettent qu'il y ait une présence Arts de la Rue sur l'ensemble de la Région (sauf en Ille et Vilaine) et de faire bénéficier aux compagnies d'un réseau éclectique et d'avoir quelques dates assurées pour roder leur créations et rencontrer leur public.

Ces collaborations tendent à se multiplier car de plus en plus de communes font appel au Fourneau pour accueillir des spectacles de rue sur leur territoire. Néanmoins il ne faut pas que le Fourneau s'éparpille et investisse toute la Bretagne et qu'on retrouve le label Fourneau sur les programmations arts de la rue bretonnes, tel un AOC, et paraître « arrogant », par rapport à ce qui se fait sans lui.

2.2.4 : 2008, une année charnière ?

Cette année 2008 a été une année d'élections municipales et par effet dominos d'élection intercommunales, et comme on l'a vu précédemment ce sont deux collectivités

⁴⁰ Cf. Annexe 7 : Dossier de presse la Garenne des Vieilles Charrues 2008

territoriales auxquelles le Fourneau est très rattaché. Du fait de changements de bord politique, de changements de Maire ou de réélections, le Fourneau se retrouve face à des collaborations qui sont maintenues, renforcées, fragilisées ou de nouvelles demandes. On a vu précédemment que le FAR à Morlaix était remis en question par la nouvelle municipalité mais qu'il était soutenu par Morlaix Communauté, mis à part ce couac, les autres collaborations ne sont pas remises en question.

Pour ce qui est du Printemps des Arts de la Rue en pays des Abers, qui pour l'instant ne se déroule qu'à Plouguerneau, il a un nom qui a vocation à se dérouler sur l'ensemble du Pays des Abers. En effet dès le début, il y a eu volonté de donner à cette manifestation une échelle communautaire qui évoluerait dans le temps. Avec les élections de 2008, et les discussions entre les différents élus et la direction du Fourneau, cette extension territoriale semble bien partie.

Par ailleurs, avec la participation au départ du Tour de France et aux fêtes maritimes de Brest 2008 pour lesquelles le Fourneau va proposer une programmation entre ses murs pour se « recentrer sur l'humain et sur l'individu »⁴¹, le CNAR va assoir son ancrage sur Brest, comme structure culturelle incontournable de la Ville.

Par ailleurs l'été 2008, marque le grand retour du Fourneau dans son berceau : la commune du Relecq Kerhuon. En effet, cette commune limitrophe de Brest a connu un changement de bord politique, avec l'élection d'un jeune maire socialiste de 30 ans. Dès son élection, la nouvelle équipe municipale a en effet pris contact avec Claude Morizur et Michèle Bosseur, qui au passage sont deux citoyens de la commune, pour que les Arts de la Rue réinvestissent l'espace public kerhorre. 18 ans après la dernière édition du festival Grain de Folie dans la commune, la nouvelle municipalité qui a fait campagne sur le « réveil de la Cité endormie » a fait appel à la structure qui était partie « fâchée » de Kerhuon pour que dès cet été soit mises en place des activités culturelles. Le Fourneau a accepté de proposer un projet dans l'urgence, ce qui a donné naissance aux « Pique-niques Kerhorres » qui se dérouleront sur trois rendez-vous tout au long de l'été et un autre à la rentrée. Ce projet n'est qu'un début car la commune a véritablement envie de mettre en place une politique culturelle avec le Fourneau et les Arts de la Rue mais également d'autres disciplines

⁴¹ Claude Morizur, co-directeur du Fourneau

artistiques. Cet exemple témoigne de l'indispensable volonté politique dans la mise en place d'un projet culturel.

2.2.5 : Les projets futurs :

Actuellement le Fourneau travaille sur l'écriture d'un projet européen s'inscrivant dans le programme Interreg IV France/Manche qui réunit des structures culturelles des deux côtés du Channel. Parmi les structures françaises, il y a donc le Fourneau, l'Atelier 231 à Sotteville-lès-Rouen, Culture Communes, Scène Nationale dans le Nord Pas de Calais, et la ville d'Amiens, il y a également quatre structures de l'autre côté de la Manche. Ce projet a pour but la traversée de la Manche de compagnies de rue d'un côté à l'autre. Le dossier du projet est en train d'être monté et la commission européenne rendra sa décision quant à la validité du projet le 2 octobre prochain. Ce projet ambitieux participerait à une belle mise en réseau des Arts de la Rue au niveau européen.

Par ailleurs, d'ici 2012, le Fourneau devrait déménager du côté du Site des Capucins, du côté de l'Arsenal, sur le Port Militaire. Ce déménagement permettrait au Fourneau d'avoir plus de locaux et plus grands et donc d'accueillir les compagnies dans de meilleures conditions.

Conclusion :

A travers ce mémoire j'ai voulu montrer à travers l'exemple du Centre National des Arts de la Rue, le Fourneau l'importance d'exploiter de nouveaux modes de diffusion autres que les festivals pour les Arts de la Rue. Par l'intermédiaire des projets mis en œuvre par ce CNAR, on a vu que par des politiques culturelles intercommunales comme en Pays de Morlaix avec un travail de médiation pas clairement dénommé comme tel, avec des résidences, un travail avec les élus et les associations, les Arts de la Rue avaient de nouveaux territoires à explorer et un moyen fort de toucher et de questionner de nouveaux publics pas forcément « acquis » au spectacle vivant. Ils doivent également continuer à investir l'espace public urbain pour aller directement à la rencontre d'un public passant.

Grâce aux Temps des Arts de la Rue, à la Fédération des Arts de la Rue, à Hors les Murs, aux projets comme ceux du Fourneau et à tant d'autres, ces disciplines sont en train de trouver leur place aux côtés des autres disciplines du spectacle vivant en tant qu'expressions artistiques porteuses de sens et de réflexion à part entière.

Malgré cette reconnaissance institutionnelle il faut que les Arts de la Rue gardent leur côté rebelle et contestataire, et comme l'a dit Cathy Avram de la compagnie Générrik Vapeur lors d'un colloque en 1998 : « ***Le théâtre de rue, ce n'est pas travailler dans les espaces publics, c'est rendre publics des espaces.*** »

Bibliographie et webgraphie

Ouvrages

CHAUDOIR, Philippe, *Discours et Figures de l'Espace Public à travers les « Arts de la Rue », la Ville en scène*. Paris, éd. L'Harmattan, 2000. 318p. ISBN 2-7384-9115-4.

DAPPORTO, Elena, SAGOT-DUVAUROUX, Dominique, *Les Arts de la Rue, portrait économique d'un secteur en pleine effervescence*. Paris, éd. La Documentation Française, 2000. 412p. (Questions de culture). ISBN 2-11-004636-8

Ouvrage collectif coordonné par Anne GONON, *La relation au public dans les Arts de la Rue*. Actes du colloque « Les Arts de la Rue : quels publics ? » organisé par l'Atelier 231, à Sotteville-lès-Rouen les 16 et 17 novembre 2005. Vic la Gardiole, éd. Entretemps, 2006. 144p. (Carnets de rue). ISBN 2-912877-59-8.

Revues

Cassandra n°68. Un espace de moins en moins public. Paris : Cassandre-Horschamps, 2007, ISSN 1 268 0478

La Servante, la lettre de l'ODIA Normandie n°29. Dossier : Arts de la Rue. Mont-Saint-Aignan : ODI Normandie, 2005, ISSN 1289-8511.

Stradda n°6. Arts de la rue l'envers du décor. Paris : Hors les Murs, 2007, ISSN 1950-4713.

FOURREAU, Eric. Temps des arts de la rue, l'heure des bilans. *La Scène*, hiver 2007, n°47, p.42-45.

MAURET, Nathalie. Les arts de la rue sont-ils devenus politiquement corrects ? *Stradda*, avril 2007, n°4, p.46-49.

VOISIN, Thierry. Rue, cirque, la folie des festivals. *Stradda*, juillet 2006, n°1, p.29-36.

VOISIN, Thierry. L'été des créations. *Stradda*, juillet 2007, n°5, p.21-38.

Divers

ALART, Laure. *Le Fourneau [en Bretagne] Scène conventionnée Arts de la Rue, un lieu de culture doté d'un projet artistique citoyen ?* Dossier d'entreprise dirigé par Philippe CHAUDOIR, dans le cadre du Master 2 « Direction de projet et développement culturel » ARSEC-Université Lumière Lyon 2, 2006.

Cahier de l'ONDA n°36 : *Arts de la rue : crise de croissance ?*

Le temps des Arts de la Rue, présentation par Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture et de la communication, Marseille, le 2 février 2005.

Organiser un évènement dans l'espace public : quelle liberté, quelles contraintes ? Compte-rendu de la journée d'information des centres de ressources du spectacle vivant. CND, CNR, IRMA, Hors les Murs, lundi 7 juin 2004, au théâtre du Vieux Colombier, Paris.

Rapport de Fabrice Lextrait : une nouvelle époque de l'action culturelle, rapport à Michel Duffour, secrétaire d'Etat au patrimoine et à la décentralisation culturelle, mai 2001.

Webgraphie

www.culture.gouv.fr

www.horslesmurs.net

www.lefourneau.com

www.ruelibre.fr

Table des matières :

Remerciements	p.2
Fiche technique du stage	p.3
Table des sigles	p.4
Synthèse du mémoire	p.5
Manifeste pour les Arts de la Rue	p.7
Sommaire	p.8
Introduction	p.9
Partie 1 : Les Arts de la Rue, une discipline à part dans le spectacle vivant	p.11
1.1 Une expression artistique née de la contestation	p.11
1.2 Une économie particulière	p.14
1.2.1 <i>Les Arts de la Rue en chiffres</i>	p.14
1.2.2 <i>La diffusion des Arts de la Rue</i>	p.15
1.2.2.1 <i>Les festivals, un passage obligé</i>	p.15
1.2.2.2 <i>Une diffusion en marge d'évènements</i>	p.18
1.2.2.3 <i>Autres lieux de diffusion</i>	p.19
1.2.3 <i>La production des Arts de la Rue</i>	p.21
1.3 Les politiques publiques en faveur des Arts de la Rue	p.24
1.3.1 <i>L'Etat</i>	p.24
1.3.2 <i>Les Conseils Régionaux</i>	p.26
1.3.3 <i>Les Conseils Généraux</i>	p.27
1.3.4 <i>Les Communes et Intercommunalités</i>	p.27
1.3.5 <i>Le Temps des Arts de la Rue</i>	p.29
1.3.6 <i>Prémices de projets européens</i>	p.31
Partie 2 : Le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue en Bretagne : lieu de fabrique des Arts de la Rue qui inscrit le processus de création artistique dans le quotidien d'un territoire et de sa population	p.33
2.1 Présentation de la structure	p.33
2.1.1 <i>Son histoire : de l'association du Patronage Laïque du Relecq-Kerhuon au Centre National des Arts de la Rue à Brest.</i>	p.33
2.1.2 <i>Son statut juridique et son organisation</i>	p.36

2.1.3	<i>Ses financements et ses partenaires</i>	p.38
2.1.4	<i>Ses missions</i>	p.40
2.2	Une structure culturelle en étroite relation avec les territoires et les populations de la région Bretagne	p.44
2.2.1	<i>La saison des Arts de la Rue en Pays de Morlaix</i>	p.44
2.2.1.1	<i>Le Mai des Arts de la Rue en Pays de Morlaix</i>	p.44
2.2.1.2	<i>Le FAR, festival de théâtre de rue en Bretagne</i>	p.46
2.2.2	<i>La présence sur Brest</i>	p.48
2.2.3	<i>Les collaborations</i>	p.50
2.2.4	<i>2008, une année charnière ?</i>	p.52
2.2.5	<i>Les projets futurs</i>	p.53
Conclusion		p.54
Bibliographie et webgraphie		p.55
Table des matières		p.57
Annexes		p.59
Annexe 1 : Fiche Pratique Hors les Murs : Les dispositifs de financement spécifiques aux Arts de la Rue		p.59
Annexe 2 : Le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue, les objectifs 2006-2007-2008		p.68
Annexe 3 : Le Fourneau, Centre National des Arts de la Rue en Bretagne, dossier de présentation		p.75
Annexe 4 : Dossier de presse Mai des Arts en Pays de Morlaix 2008		p.91
Annexe 5 : La saison des Arts de la Rue en Pays de Morlaix, bilan 2001-2006		p.128
Annexe 6 : Festival de Théâtre de Rue en Bretagne 22 ^{ème} édition		p.139
Annexe 7 : Dossier de presse la Garenne des Vieilles Charrues 2008		p.144
Annexe 8 : Dossier de présentation du projet Tour de France		p.158
Annexe 9 : Le Fourneau, Scène Conventionnée Arts de la Rue : un dispositif d'accompagnement des créations		p.171

Annexe 1